COURRIER DU
Cinéma
MONTREAL, AVRIL 15¢ 1952

Notre **roman:** *"La lanterne aux rêves"* par Monique Gérard

DANIELE DELORME dans "Sans laisser d'adresse"

Bientôt sur nos écrans

"Les amants maudits"
avec Danielle Roy — Robert Berri

"CASQUE D'OR"
avec Simone Signoret — Serge Reggïani

"Seuls au monde"
avec Madeleine Robinson — René Lefèvre

"Tu es un imbécile"
avec Gaby Morlay — Aimé Clariond

"NEZ DE CUIR"
avec Jean Marais — Françoise Christophe

"Gibier de potence"
avec Georges Marchal — Arletty

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

COMPAGNIE FRANCE-FILM

637, OUEST RUE CRAIG MONTRÉAL.

COURRIER DU
Cinéma
Vol. 19 - No. 4 - Avril 52

En quelques lignes

Le demi-deuil

● Jean-Pierre Aumont a fait récemment à New-York sa première réapparition publique. C'est à lui qu'est revenu l'honneur d'escorter Margaret Truman aux premières d' "Antoine et Cléopâtre", jouée au théâtre Ziegfeld par Laurence Olivier et Vivien Leigh. J.-P. Aumont, qui a hérité de toute la fortune de sa femme (notamment de la somptueuse villa que Maria Montez possédait à Hollywood), prépare en ce moment une nouvelle pièce. Mais l'acteur ne s'y réserve aucun rôle.

Martine au lit

● Voici une nouvelle qui va sûrement mettre l'eau à la bouche des lecteurs: Martine Carol est au lit, Hélas! cet aimable spectacle a de tristes causes: la chère âme, retour d'Amérique, a la grippe.

A l'eau... hello

● Noël-Noël vient d'imaginer un nouveau coquetel qu'il a baptisé: "Téléphone": 1/5 d'eau de Vittel, un autre cinquième de Vichy et 3/5 d'eau de robinet. ("Téléphone", parce que: "A l'eau! A l'eau!"). Un truc à s'empoisonner. Pas même un zeste de citron. Noël-Noël soigne sa vésicule. Ce fut un des moments les plus consternants de la soirée chez lui. On se serait cru à l'Hôtel-Dieu.

● Fernand Ledoux. "le doux comédien", a mérité le Prix Orange. Il le partage avec Simone Renant et Claude Dauphin.

x x x

Yvonne Laflamme créatrice à l'écran du rôle de la "petite Aurore, l'enfant martyre". Ce film fait déjà fureur.

x x x

● La fleur de citronnier... Simone Signoret épouse Yves Montand et obtient le Prix Citron (accordé aux comédiens les plus irritables).

La bonne formule

● Je chante ce que le public veut, je n'impose rien, déclare Tino Rossi. Eduquer, c'est bien beau. Je pourrais vous citer des noms de chanteurs qui ont eu cette prétention. Aujourd'hui, personne ne les connaît plus. Il s'agit seulement de ne pas aller au-devant du mauvais goût du public.

Il faut chanter pour tous les publics. Je crois que c'est la grande vérité.

Tino Rossi est dans nos murs. Bienvenue très cordiale, et succès total pour sa nouvelle tournée.

Mot de maître

● Le bon mot, le mot de la fin, est forcément de Sacha Guitry. Un mot joli comme un cadeau de nouvel an. Le voici:

— Le 1er janvier, a dit Sacha, est le seul jour de l'année où les femmes oublient notre passé: grâce à notre présent!

Précoce début

● La fille de Victor Francen vient de faire ses débuts à Hollywood, dans un film sur Noël. Elle a gagné 125 dollars. "Désormais, a-t-elle déclaré, je pense pouvoir prétendre à mon indépendance!" Elle a onze ans.

Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

RENSEIGNEMENTS
UN-6-4711

Le "Courrier du Cinéma" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction, M. Louis Gagnon, directeur de la publicité, BElair 4347. Imprimé par

LA DECOUVERTE DE 1952:

Jean-Claude PASCAL

Nous ne voulons pas jouer au prophète mais les éléments favorables sont si nombreux autour de Jean-Claude Pascal que nous n'hésitons pas à écrire qu'il est la révélation de 1952. Disons tout de suite qu'il est une découverte de la grande artiste Edwige Feuillère qui de ce beau et grand garçon fit son "Armand Duval" lorsqu'elle joua "La Dame aux camélias", l'an dernier à la scène parisienne. Comme lancement on ne fait pas mieux. Mais il ne suffit pas d'être lancé... il faut tenir. Jean-Claude Pascal a tenu toutes les promesses qu'annonçait son talent. En trois films: "Le jugement de Dieu", "Ils étaient cinq" et dans "Le Grand Patron", aux côtés de Pierre Fresnay, il a fait trois bons gigantesques qui l'ont placé aux côtés de Jean-Pierre Kérien et Antonio Vilar, pas très loin en arrière de Georges Marchal et Henri Vidal, les deux chefs de file des vedettes masculines françaises. Un romantique mais un mâle, un bel homme, puissant avec raffinement, sain, respirant la joie de vivre. Jean-Claude Pascal est en pleine ascension et sa cote auprès des dames est l'une des plus flatteuses qu'il soit possible de souhaiter. Retenez ce nom-là! Dans six mois il sera sur toutes les lèvres et un autre superbe artiste sera en route pour la grande renommée.

NE VOUS ENNUYEZ PLUS

A quand votre prochaine sortie? Venez aujourd'hui pour une leçon d'essai et une analyse de danse. Vous aurez plus de plaisir à vivre lorsque vous apprendrez à danser à la façon Rosita et Deno.

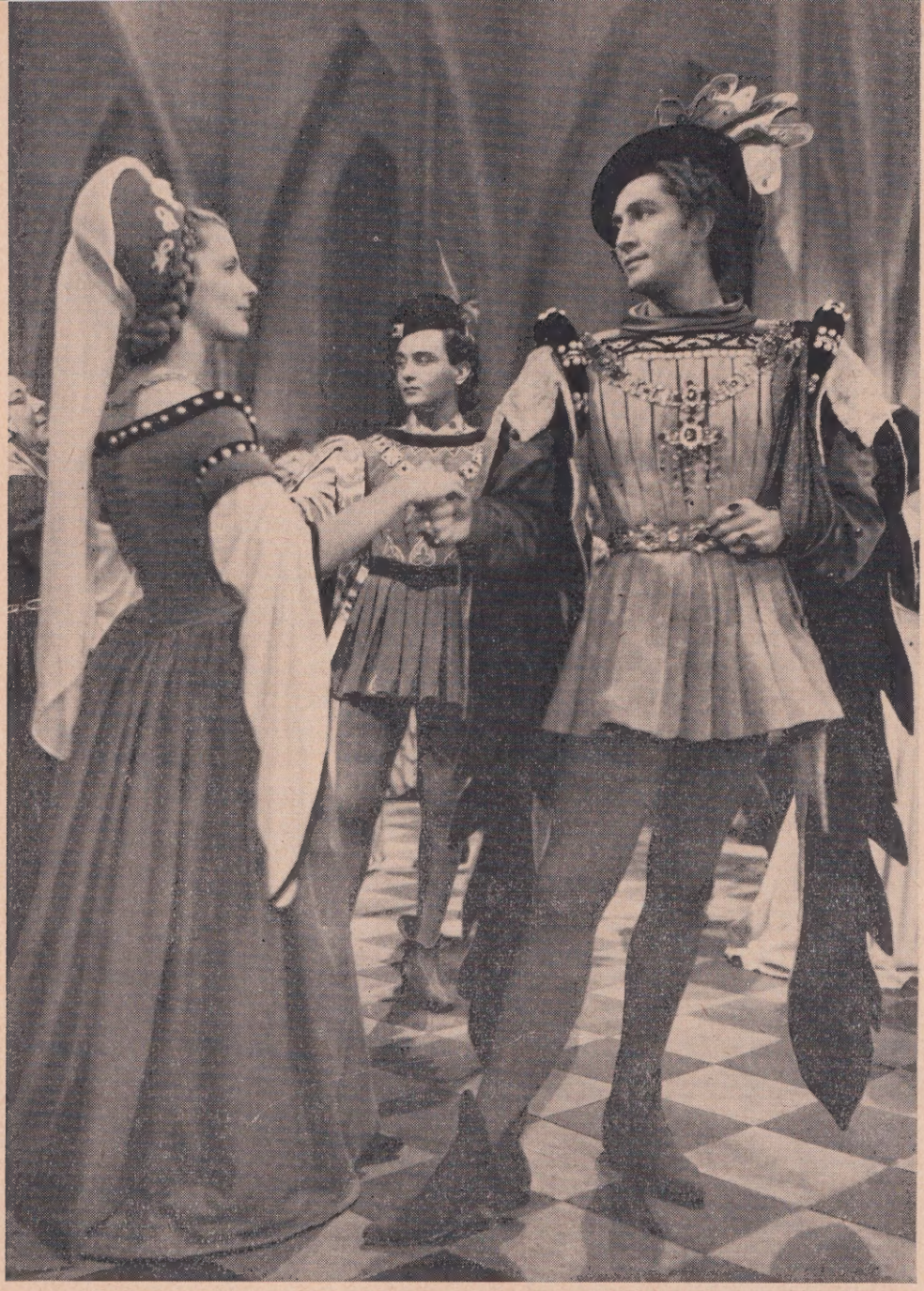
Découvrez comment les autres ont du plaisir, sortent d'avantage, sont plus populaires.

ROSITA et DENO
surveillent vos progrès personnellement

Dansez toutes les danses Leçon privée $1.00

ROSITA and DENO

1168 Ste-CATHERINE O. 6771 St-HUBERT
UN. 6-6867 TA. 9618



Andrée DEBAR **Jean-Claude PASCAL**

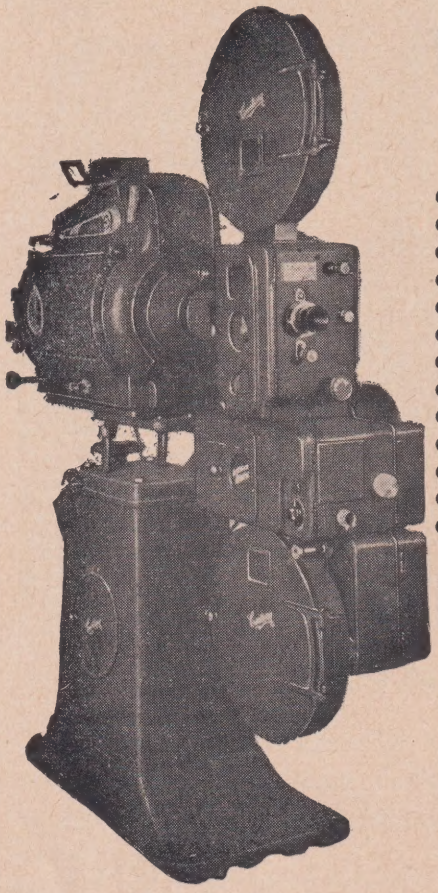
Couple romantique à souhait, élégant et beau, toute l'image de l'Amour, ces deux êtres seront les victimes d'une inquisition aussi violente qu'injuste et c'est dans le tourbillon des eaux qu'ils s'enlaceront à jamais unis, dans la mort. Scène du film: "LE JUGEMENT DE DIEU"

Boire beaucoup

● SE NOURRIR n'est pas indifférent précise Edwige Feuillère. Je n'observe pas, à proprement parler, un régime pour maigrir, mais quelques règles strictes qui suffisent, à mon avis, à conserver à une femme normale sa sveltesse: 1-je mange peu de pain, beaucoup de fruits crus, de légumes verts et des yogourts; 2-je ne bois pas, ou presque pas, PENDANT LES REPAS; 3-en revanche, EN DEHORS DES REPAS, je bois beaucoup, en général de la citronnade (eau et citron) sans sucre; si boire en mangeant fait grossir, il ne faut pas oublier qu'absorber du liquide est nécessaire au bon fonctionnement du foie et des reins. Oublier ce principe serait aller au-devant de troubles sérieux, un jour ou l'autre.

Soigner son cou

● SOIGNER SON VISAGE est une question d'hygiène générale et une question d'hygiène personnelle nous dit Dany Robin. Chaque femme doit connaître ses points délicats et y veiller spécialement. MES YEUX sont très fragiles et je les baigne, matin et soir, dans une lotion composée d'eau de rose. Après cette opération, je pose sur mes yeux pendant une dizaine de minutes des cotons imbibés de cette lotion. La NUQUE mérite que l'on songe à elle. Pour conserver une jolie nuque, il suffit d'exécuter chaque jour quelques mouvements, parfaitement appropriés. Par exemple, je tire sur mon cou, en levant la tête et je tourne ma tête à gauche, puis à droite, une dizaine de fois. Truc épatant.



Un vaste service national

offrant aux

THÉÂTRES ET CINÉMAS

- Projecteurs "Century"
- Lampes "Ashcraft"
- Equipement sonore "Northern Electric"
- Générateurs pour moteurs
- Lentilles "Rosskote"
- Produits "Neumade"
- Ecrans cycloramiques
- Fauteuils de théâtres
- Bases et mécanismes de changement "Dominion"
- Solides rectificateurs
- Alphabets pour marquises
- Lampes-projecteurs "Capitol"
- Tout pour le théâtre

DOMINION SOUND EQUIPMENTS

LIMITED

Bureau chef:
4040 ouest, Sainte-Catherine
MONTREAL

Succursales à Halifax, Saint-John, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Vancouver.

Jacques Sernas

"Barbe-Bleue"

La septième femme de "Barbe-Bleue" sera sauvée de la mort (il s'agit de Cécile Aubry) par un bien sympathique jeune et beau prince. Jacques Sernas est un acteur français qui après une belle carrière en Italie rentra en son pays pour connaître tout de suite une série de succès hautement appréciés. A noter l'excellence de la composition de cette image tirée du film.

France DESCAUT

incarnera la petite Sainte de Lisieux

Un critique de théâtre écrivait, en la citant: "Mlle France Descaut, tellement pure, tellement immatérielle, si cruellement blessée... Je suis sûr que nous reparlerons de cette jeune fille et de son sourire qui fait pénétrer un peu de secret que Vinci mit dans celui de la Joconde.

Il s'agissait de sa création dans "la Neige était sale", au théâtre à Paris. Ces termes ne désignaient-ils pas France Descaut au rôle qu'elle incarne aujourd'hui, celui de la petite Soeur de Lisieux?

... Sainte, mais non point immatérielle. Sous le voile à la fois sévère et gracieux de la Carmélite, voici ce sourire, plein, en effet, de douceur et de mystère... Ce personnage que l'imagerie populaire a dangereusement vulgarisé, France Descaut ne se contente pas d'en animer une apparence. Elle l'a pénétré. Depuis juin dernier, elle l'étudie, elle a lu tout ce que Ste-Thérèse a écrit, tout ce qu'on a écrit sur elle, y compris "l'Introduction à la spiritualité de Ste-Thérèse", de l'Abbé Combe, qui est en ce moment le conseiller religieux du film. "Ce qu'il faut, nous dit-elle, c'est emmagasiner beaucoup de choses, pour les retrouver en tournant. On prête au personnage sa voix, son physique, mais c'est par l'intérieur qu'il faut le reconstituer..."

On voit assez qu'il s'agit d'une comédienne authentique.

France du Medic

L'habitude est une seconde nature

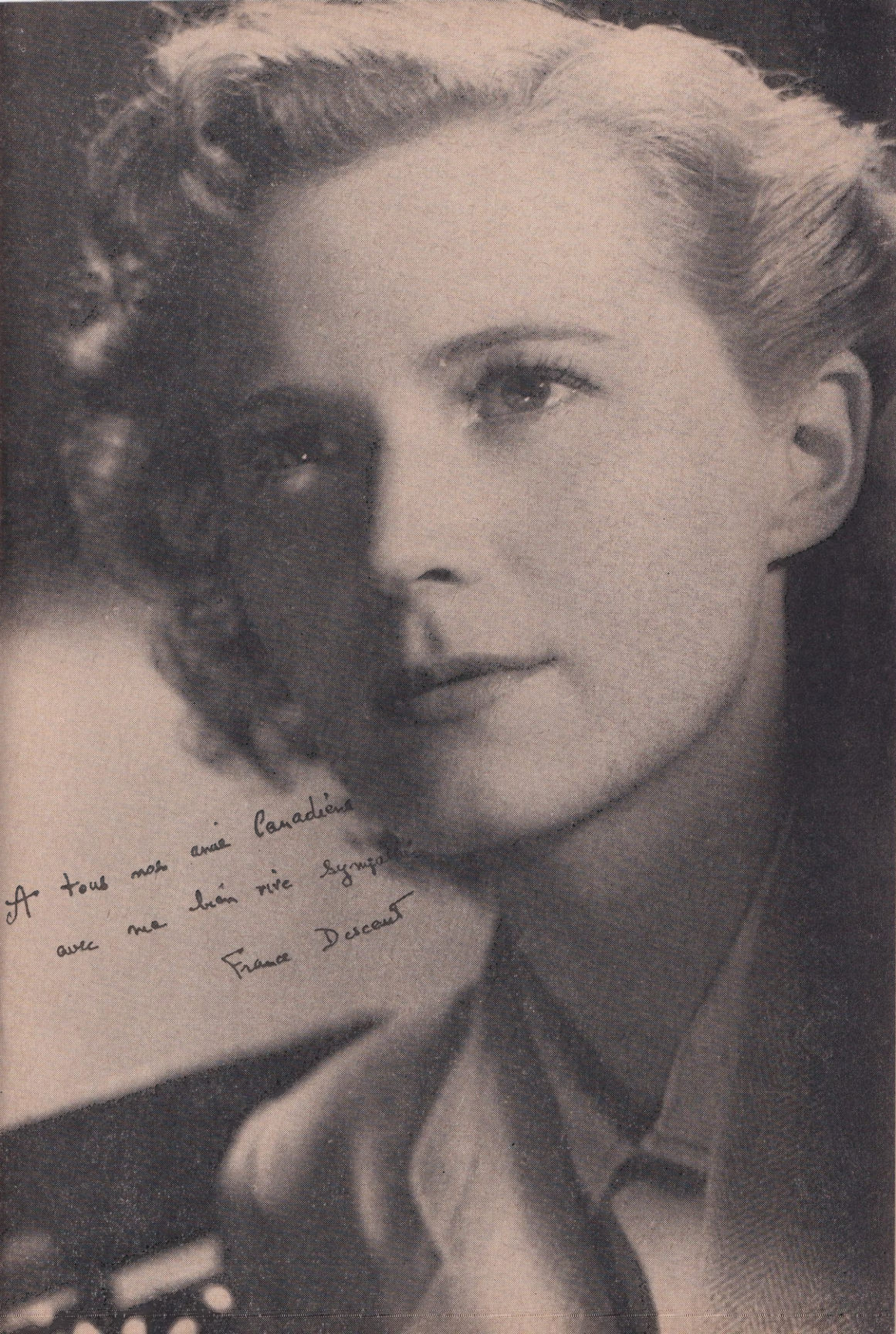
L'épargne et le placement méthodiques vous assurent l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Prenez des habitudes d'économie. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $400,000,000

552 bureaux au Canada

72 succursales à Montréal


A tous mes amis Canadiens
avec ma bien vive Sympathie
France Descaut

Gabin et le boulot

● Notre métier, c'est un métier dangereux, si t'as la tête enflée, c'est la mort. Moi, à l'usine, j'étais pointé à l'entrée et à la sortie: mon boulot, c'est pareil. Je suis un artisan et pas un "fana" qui fait dans le génie. J'arrive à l'heure, au pointage, au studio comme à l'usine. Je connais mon texte sur le bout du doigt, je suis payé pour ça. Pourtant, je suis feignant comme pas deux.

"Ce qui est terrible dans notre métier, c'est que tu joues ta carrière à chaque film, tu peux jamais croire que c'est arrivé **ce qu'il faudrait, tu vois, c'est pouvoir quitter le métier avant qu'il ne vous quitte!**

Pour moi, les applaudissements, ça prouve qu'y z'en ont pour leur argent et que je leur dois rien.

On verra Gabin dans "**La nuit est mon royaume**".

Conversation

● TINO ROSSI — Mais il y a des cas où une chanson ne correspond au tempérament que d'une vedette. Il est normal que celle-ci la garde. Prenez le cas de Maurice Chevalier, par exemple, il y a des chansons qui n'auraient jamais pu être défendues par quelqu'un d'autre.

VAN PARYS — Moi, répond ce célèbre compositeur, j'ai eu des chansons lancées et interprétées par Maurice Chevalier. Ce sont celles qui m'ont fait le plus de bien au point de vue prestige. "Ça c'est passé un dimanche", "Appelez ça comme vous voulez". Mais il les a trop marqué de son génie. Personne ne les chante après lui, ni comme lui.

Brigitte Auber nous dit

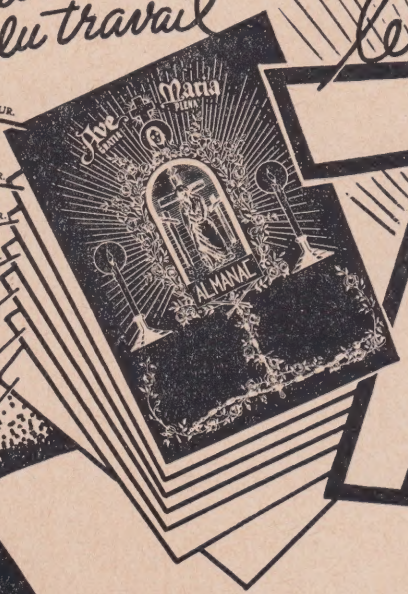
Les rôles que j'aimerais jouer? Je ne suis pas d'un âge où l'on a envie de penser à cela! Un projet lointain: me marier."

On lui souhaite d'avoir beaucoup d'enfants qui lui ressemblent au point de vue de la séduction et des cheveux blonds.

le rosaire du travail

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

les 7 MYSTERES en couleurs



1 1re DOULEUR.
2 2e DOULEUR.
3 3e DOULEUR.
4 4e DOULEUR.
5 5e DOULEUR.
6 6e DOULEUR.
7 7e DOULEUR.

$1.50 la série
10-SÉRIES $10.

CAlumet 8751 Français

Votre nom .....

Adresse .....

Localité .....

Merci de votre encouragement et nous vous prions de recommander à vos amis de se procurer ces magnifiques images.

AVE MARIA 65 Ave. Bernard Ouest

MONTREAL 14, QUEBEC.

ETUI EN PLASTIQUE POUR CONSERVER VOS SEPT MYSTERES (50c ADDITIONNEL)

Paul MEURISSE **Denise CARDY**

Des paysages vraiment de toute beauté. Ces lacs, ces fleuves, ces gorges et ces forêts du "bout du monde" vous mettent l'eau à la bouche. Et l'histoire qui s'y passe est également envoûtante. C'est celle d'un homme qui a eu le tort de préférer la chasse à sa femme. Et pourtant, Denise Cardy est vraiment un fort joli brin de femme.

Quand elle en aura assez de voir son Jacques Berthier de mari acheter un nouveau toutou au lieu de lui offrir un collier, elle prendra la clef des champs avec Paul Meurisse.

La trahison sera punie avec une violence inouïe par les montagnards qui font leur propre loi.... à coups de carabine.

Cette histoire n'a l'air de rien comme ça, mais il ne faut jamais se fier à un bref résumé.

De fait, l'aventure est belle et émouvante. Et quelle bolée d'air pur!

"Maria du Bout du Monde"

Recette facile

● DORMIR est important pour être belle, déclare Viviane Romance. Il faut dormir SUFFISAMMENT, au moins huit heures par nuit. Pour que le sommeil soit vraiment REPARATEUR, il faut qu'il soit paisible. Personnellement, je ne peux dormir que sur un lit absolument PLAT. Lorsque j'arrive dans une chambre d'hôtel, c'est la première chose que je vérifie. Je n'utilise ni oreiller ni polochon, mais un coussin que je pose sous ma nuque. En voyage, je n'hésite pas à mettre du coton ou des boules dans mes oreilles pour me soustraire aux bruits.

Un bon conseil

● Les femmes envieuses, disait récemment, Viviane Romance, enlaidissent à vue d'oeil; leurs yeux et leurs lèvres se rétrécissent. Après avoir empoisonné l'âme, ce sentiment empoisonne le corps. Comment guérir de l'envie? Chaque fois que vous vous sentez "envieuse", dites-vous "j'y penserai plus tard" et concentrez votre pensée sur deux avantages indiscutables qui sont les vôtres.

Véritable hérésie

● LA PEAU, ce qu'il lui faut, avant tout, c'est RESPIRER. Mettre une crème de jour et une crème de nuit est une véritable hérésie; c'est condamner la peau à se rider et à se flétrir dans un avenir plus ou moins rapproché. Nettoyez votre visage le soir, graissez-le pour la nuit, mais le jour LAISSEZ RESPIRER VOTRE PEAU. En hiver, lorsque LES MAINS ont tendance à se dessécher, je les graisse deux ou trois fois par semaine, et ces nuits-là, pour protéger les draps, je prends soin de porter des gants en nylon.

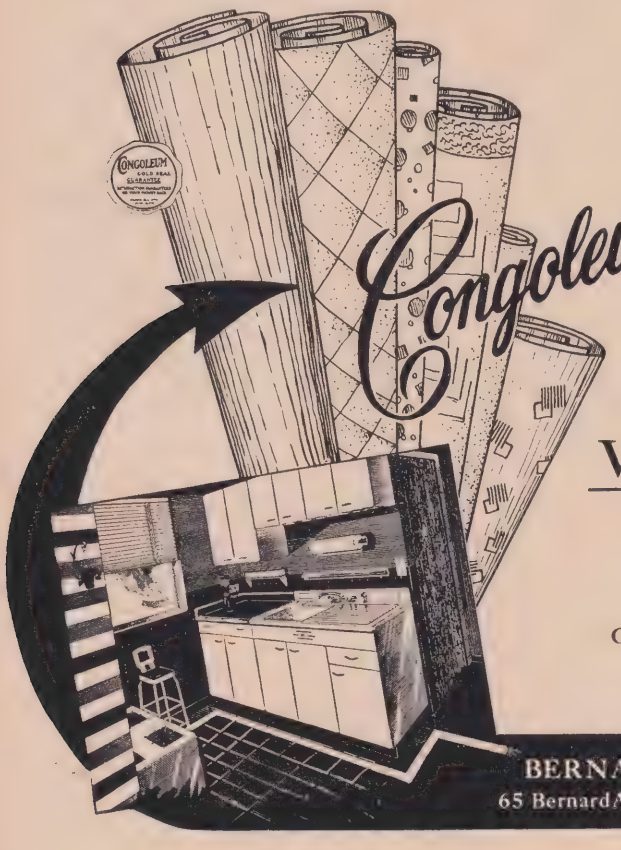
Le conseil est de la jolie Danièle Delorme.

A la cour de Londres

● Une bonne nouvelle. Raymond Cravenne a réussi à poser la candidature des films français à la **Royal Performance.** On sait que chaque année la famille royale britannique assiste à la première mondiale d'un film projeté au profit des oeuvres du cinéma anglais.

Jusqu'ici, seuls les films anglais et américains étaient présentés au roi.

En 1952, le film français entre en "lys". A moins que le deuil change tout.



Congoleum

Vente Sensationelle

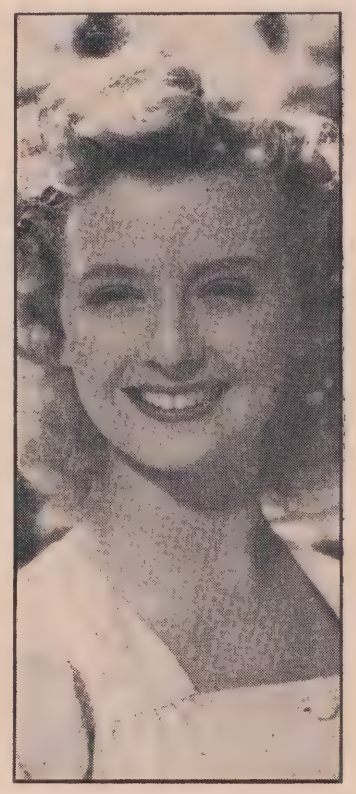
Linoleum - Congoleum
Prelarts et Carpettes
à la verge

GRATUITEMENT à chaque client un album de musique populaire sera offert

BERNARD FLOOR COVERING
65 BernardAve. West - Tel. VI. 8078

MONTREAL

Simone Valère



On la croit distante, un peu hautaine. On s'aperçoit bientôt qu'elle est charmante. On devine son caractère à travers son sourire: beaucoup d'habileté, beaucoup de sûreté au fond, sous cette grâce narquoise et fûtée...

Avec, aussi, un certain romantisme. L'appartement qu'elle occupe à Paris pourrait être celui d'un écrivain ou d'un amateur d'art qui aimerait s'y reposer au milieu de belles choses. Le plafond porte quelques poutres apparentes. Le mur du fond est recouvert par une grande tapisserie du XVIIe siècle. Sur les autres, des toiles anciennes de l'école italienne, quelques pastels... Et l'on s'étonne un peu de voir, derrière le bureau aux sculptures archaïques, une jeune comédienne, blonde et rieuse, qui rêve à son bel avenir!

Contraste, et qui va sans doute plus loin que l'apparence. Simone Valère aime ses habitudes. On lui propose un appartement au 5ème étage avec la silhouette familière de la Tour Eiffel. Elle préfère le sien dans un quartier plus humble et qui est au rez-de-chaussée. Il donne sur une avenue toute baignée de soleil, où, chaque matin, Simone Valère fait une petite promenade avec Wack.

Wack est un personnage. C'est une chienne énorme et joueuse, et qui semble pourtant fort à l'aise dans ce salon précieux. Wack ne quitte pas sa maîtresse. Elle l'accompagne au théâtre, au studio.

A Rome, quand les prises de vues de "La Beauté du Diable" lui laissaient quelque loisir, Simone Valère aimait se perdre dans les ruelles où l'on déguste les vins rosés et les fruits dorés d'Italie. Gourmande? Non, mais curieuse. La cuisine n'est pas son "violon d'Ingres", pourtant Simone Valère adore préparer la bouillabaisse comme on ne la fait qu'en Provence. N'en coucluez pas que Simone est Marseillaise. Elle est née à Paris de vieille souche parisienne — du côté paternel, une grand'mère suisse cependant — mais elle possède à Bandol une petite coque et une voile blanche dont elle rêve quand elle rêve d'"ailleurs"... Et comme Bandol est bien loin, il y a une autre voile sur la Seine où dès que viennent les beaux jours, Simone Valère et son mari vont faire du yachting fluvial. D'autres sports? L'équitation, un peu, mais la voile reste la grande passion.

Chez elle — où elle n'est pas assez souvent à son gré — Simone Valère aime lire. Ses préférences, comme l'appartement qu'elle habite, sont du meilleur goût, un peu grave pour une comédienne qui joua souvent les "soubrettes" du répertoire: Stendhal, Tolstoï. Elle adore aussi la musique, non la musique légère, mais celle des concerts classiques.

Elle va remporter un succès flamboyant dans "La nuit est mon royaume' avec Jean Gabin. Film dont la sortie est prochaine.

Pierre FRESNAY *ne fait pas une faute de scapel dans* "Un grand patron"

Le Cinéma a parfois abordé des sujets médicaux mais, en France, il n'avait jamais traité à fond le problème de la Médecine.

Aujourd'hui, c'est chose faite et nous avons tout lieu de croire que le film **Un Grand Patron** fera sensation dans tous les milieux et auprès de tous les publics.

D'abord, parce que le principal interprète est Pierre Fresnay. Ensuite parce que le sujet traité est d'une importance et d'une élévation de pensée tel que les initiés n'hésitent pas à le comparer — en valeur psychologique — à celui du **Corbeau.**

Ce sujet, assez étonnant à la lecture, est l'oeuvre d'Yves Ciampi — qui en eut l'idée — et de Pierre Véry, l'auteur des **Disparus de Saint-Agil** et des **Goupi-Mains-Rouges.**

Yves Ciampi est ce jeune réalisateur, au talent incontestable, qui se révéla avec **Un certain Monsieur.** Venu au cinéma professionnel par le cinéma d'amateur, Ciampi était étudiant en médecine. Il approcha de grands "patrons", étudia leurs manières d'agir, les réactions de ceux qui les entouraient, de ceux qui s'efforçaient de les imiter de les égaler et, déjà attiré par le Cinéma, acheva brillamment ses études, convaincu de l'utilité de montrer au public ce qu'était vraiment le milieu médical.

"Les grands hommes ne vivent que pour leur idéal, a-t-on déjà dit. Les "grands patrons" aussi. Ils accomplissent leurs lourdes tâches avec acharnement, méprisant tout ce qui n'est pas médecine, leur vie de famille y compris. Par ce film, nous essayons de démontrer cette vérité qui fait progresser la science.

"Il ne faudra pas cependant considérer notre héros comme un "type"; c'est un être d'exception qui réagit parfois comme ses semblables. Mais à travers lui on a tenté d'expliquer la grandeur et les servitudes du métier."

UN SOURIRE DE SATISFACTION

Snowdon Motor Sales, Ltd.

Nous avons en magasin
les grandes marques célèbres
CADILLAC BUICK
OLDSMOBILE et PACKARD

Consultez-nous pour réussir un achat avantageux.

8130, Blvd. Décarie, Montréal. BY 3521

SCENARIO. — Le professeur Louis Delage (P. Fresnay), est un grand nom de la chirurgie; pour tous, il est le "patron". Sa femme, Florence (R. Devillers) accepte avec résignation cette vie uniquement consacrée à la médecine, sans bonheur familial, sans intimité. Son filleul, Jacques, essaie loyalement de devenir chirurgien en dépit de sa sensibilité et de ses goûts artistiques. Un accident le conduit à abandonner ses études. D'autres part, l'entrée chez les Delage d'un petit orphelin, dont la tutrice est morte au cours d'une opération, semble vouloir modifier les sentiments du professeur. Mais il est repris par son métier et ses ambitions. Jacques reprendra ses études de médecine aux côtés de son parrain, comme tous ceux d'ailleurs, qui avaient pensé le quitter, se regrouperont autour du "patron".

x x x

Seul un grand acteur comme Pierre Fresnay pouvait être aussi naturel dans cette composition de maître écouté, respecté, humain certes, mais souvent tyrannique. Renée Devillers est fort attachante dans le rôle de l'épouse à la fois simple et sublime. Roland

Alexandre est un comédien né, ainsi d'ailleurs que Jean-Claude Pascal dans un personnage cynique. *PIERRE FRESNAY*

Le sujet a été traité avec une telle science, une telle connaissance du milieu médical et aussi une si belle rigueur technique et artistique qu'il produit une très profonde impression sur le spectateur. Celui-ci s'amusera de dialogues spirituels et ironiques tout en ressentant l'importance des problèmes évoqués et qui se traduit, par exemple, par une spectaculaire et impressionnante opération du rein.

Une vedette: Dany Robin

On l'a tout de suite remarquée, dès ses premiers rôles, parce qu'elle leur apportait, plus encore qu'un métier tout neuf, animé de foi juvénile, une certaine façon d'être ou de paraître... Il s'agissait toujours d'incarner une jeune fille à qui telle aventure arrivait. Dany Robin devait se dire alors: "Pourquoi pas moi?", et au lieu de jouer cette jeune fille, elle prenait sa place... C'est une habile méthode, surtout quand on a un petit visage amusant, le plus charmant sourire du monde, un regard qui sait rire, s'étonner, appeler la pitié, et dans le moindre geste, ce qu'on eut qualifié naguère, "une grâce mutine"...

Un journaliste a écrit fort courtoisement: "Elle est plus que gracieuse, elle est la grâce même." Ce qui est vrai, avec, aussi, un air de gentillesse à lui rallier tous les suffrages possibles. Ne nous y fions pas trop! Ce charmant oiseau, a dit-on, bec et ongles, et ne risque pas de se laisser berner par de fallacieux miroirs... Dany Robin défend sa vie privée contre l'intrusion des curieux, des faiseurs de "potins".

De grands metteurs en scène comme Carné et René Clair — elle débuta avec le premier dans **les Portes de la Nuit,** et poursuivit avec le second, dans le **Silence est d'OR —** ne l'ont pas empêchée d'être Dany Robin. Alors, au lieu de lui chercher des personnages, les scénaristes se sont mis à lui chercher des histoires. Ses rôles donnèrent leur nom aux films qu'elle interprétait: ce furent **La Passagère, la Voyageuse inattendue.** On aurait pu ajouter, deux points: Dany Robin.

Pour la définir en deux mots, nous aurions opté alors pour la fausse ingénue , étant entendu toutefois que l'on tenait l'ingénuité pour réelle, et la fausseté pour illusoire... Il y a ainsi des gens excellents qui s'amusent à jouer les méchants. Mais comme elle avait lâché la danse pour la comédie, Dany Robin eut bientôt envie de lâcher Dany Robin pour d'autres personnages. Et c'est ainsi qu'elle devint une comédienne. Nous la tenions pour telle depuis pas mal de temps, mais ses deux dernières créations lui ouvrent beaucoup de portes! Dans **Deux sous de violettes,** de Jean Anouilh, dans **Une Histoire d'Amour,** aux côtés de Jouvet et de Gélin, elle ne se contente pas d'être Dany Robin. Elle apporte à ses deux héroïnes, son propre personnage, ses moues, sa spontanéité, ses grimaces amusantes, et peut-être même une part de son caractère, mais elle plie tout cela à la discipline du drame. On a cru longtemps qu'elle ne pourrait jouer que les petites filles insupportables. Ici aussi elle donne un démenti aux bavards. Elle émeut dans **Une Histoire d'Amour,** (notre photo la fait voir avec Daniel Gélin, vedette masculine) par la sincérité de son jeu. Dans **Deux Sous de violettes,** cette émotion naît par sa retenue, cette sorte de stupeur devant les laideurs, les misères, les bassesses qui l'empêchent

d'être et de vivre selon sa nature de Dany Robin. Car cette jeune artiste sait jouer subtilement avec ses personnages.

Son métier? Elle l'aime au point de se priver de nourriture pour avoir, dans une très récente création, la mine amaigrie de son héroïne. Nous l'avons vue au studio, couvant d'un oeil d'envie le sandwich d'un machiniste...

Dany Robin a, par ailleurs, des goûts champêtres. Les gens bien informés disent qu'elle vit à la campagne, ayant ferme, étable et basse-cour. Elle monte à cheval, pêche à la ligne, chasse très souvent.

Dany Robin est toute jeune, mais elle a déjà une longue carrière, non seulement par le nombre de ses créations, mais par l'évolution de son talent. Il n'est plus permis d'en douter! C'est maintenant une comédienne!

Cette photo est tirée du film: "UNE HISTOIRE D'AMOUR"

Renée Saint-Cyr:

"La beauté c'est le triomphe de la volonté et de la discipline"

J'ai les yeux extrêmement fragiles. Aussi, je ne les néglige pas. J'applique dessus, s'ils sont fatigués, des compresses d'eau bouillie salée, ou d'infusion de camomille. Je ne lis pas trop longtemps de suite. Si j'ai un livre qui me passionne (cela arrive souvent), je me repose au bout de quelques pages en fermant les yeux une minute entière. Puis je continue... Et, chaque jour, je fais cinq minutes de gymnastique oculaire. C'est plutôt ennuyeux, mais c'est très utile car cela fortifie les muscles des yeux. Voici en quoi consiste cette gymnastique. Je roule en quelque sorte mes yeux: premièrement je regarde le sol en essayant de voir la pointe de mes pieds sans me pencher, puis je regarde vers le côté droit, en fixant un point éloigné. Ensuite je regarde en haut, puis sur le côté gauche. Je fais cet exercice vingt ou trente fois de suite. Grâce à ces exercices, ma vue s'améliore chaque jour.

Je surveille attentivement mon régime. Je mange peu, par petites quantités à la fois, en mâchant longuement. Je consomme beaucoup de fruits, si possible avec la peau. J'adore les pommes. Mais au lieu de manger les fruits au dessert, je préfère les prendre comme hors-d'oeuvre. Je trouve que cela ouvre l'appétit. Et il me semble (peut-être est-ce une illusion) que j'assimile mieux les vitamines quand j'ai faim, qu'après un copieux repas. Je consomme aussi beaucoup de légumes, surtout des artichauts (bons pour le foie) et des carottes crues (bonnes pour les yeux).

Je me maquille peu. N'en déduisez pas que je ne m'occupe pas de mon teint. Ce serait inexact. Je mets sur le visage une crème à base d'hormones. Je l'essuie et j'en remets plusieurs fois par jour. J'expose aussi, le plus possible, mon visage au soleil, car les rayons ultra-violets sont bons pour la peau. Enfin, fréquemment, je reste au grand air. Dès que j'en ai l'occasion, je vais à la campagne. Il n'y a rien de meilleur pour la peau et pour tout l'organisme que l'air et le soleil.

Je ne bois jamais d'alcool, et le moins possible de champagne. Par contre, j'apprécie le vin et il m'arrive à l'occasion de boire un peu de cognac ou de liqueur. Mais mon régime habituel comporte surtout des jus de fruits, des infusions.

Je soigne beaucoup mes cheveux. Je me fais faire des shampooings (au goudron par exemple) tous les cinq ou six jours. Et je les frotte tous les matins, mèche par mèche, avec une lotion à base de plantes. Par contre je ne les brosse presque pas. Je ne crois pas que ce soit tellement indispensable. Il vaut mieux — à mon avis — les laver fréquemment et faire chaque matin, avec les mains, un massage du cuir chevelu

Je me suis imposée déjà depuis quelques années de me lever très tôt chaque matin. Quand je joue au théâtre, je me force à ne pas me lever avant 9 heures, mais en réalité, dès l'aube je suis réveillée. C'est une question d'habitude et de goût. Je suis "du matin", comme d'autres sont "du soir".

TARIFS

Prix d'inscription au service:
$2.00 par mois ou $12.00 par année.
Prix de l'heure de garde:
$0.40 de 9 hrs. a.m. à 7 hrs. p.m.
$0.30 de 7 hrs. p.m. à minuit.
Après minuit $0.40 de l'heure ou $2.00 pour la veillée et la nuit.
(Charge minimum $1.00, plus billets de tramway)
AIDES FAMILIALES — TARIFS SUR DEMANDE

Pour information
TA 7261, 227 Blvd. St-Joseph Ouest
Montréal

SOPHIE DESMARETS Folle de rage, prête à exploser de colère, capable de tout casser, de mordre et de griffer.... Sophie en fait voir de toutes les couleurs à son "mari" Jean Desailly durant les scènes de ce film à venir et qui sera un succès de rire de la saison. **"DEMAIN NOUS DIVORCONS"**

VOYEZ LA
NOUVELLE

MODE du PRINTEMPS

CHEZ

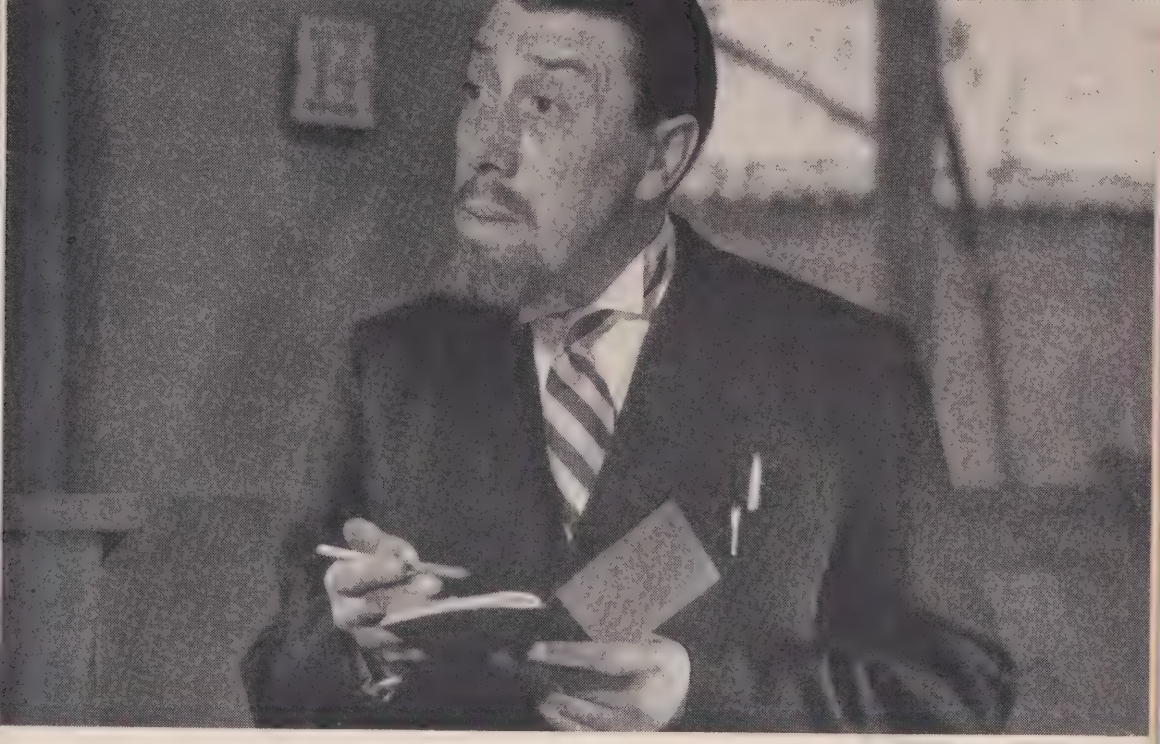
DUPUIS

ROBES — COSTUMES

MANTEAUX — SOULIERS

ACCESSOIRES...

Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, président



LA COLLABORATION PAGNOL-FERNANDEL NOUS VAUT LA VERSION FILMEE DEFINITIVE DU CELEBRE "TOPAZE"

Pour filmer Topaze, Marcel Pagnol a réuni tous les éléments capables de faire une édition cinématographique "ne varietur". Au théâtre, André Lefaur avait été le créateur de la pièce. Au cinéma, en 1933, Louis Jouvet avait joué Topaze. Aujourd'hui, c'est Fernandel qui incarne Topaze.

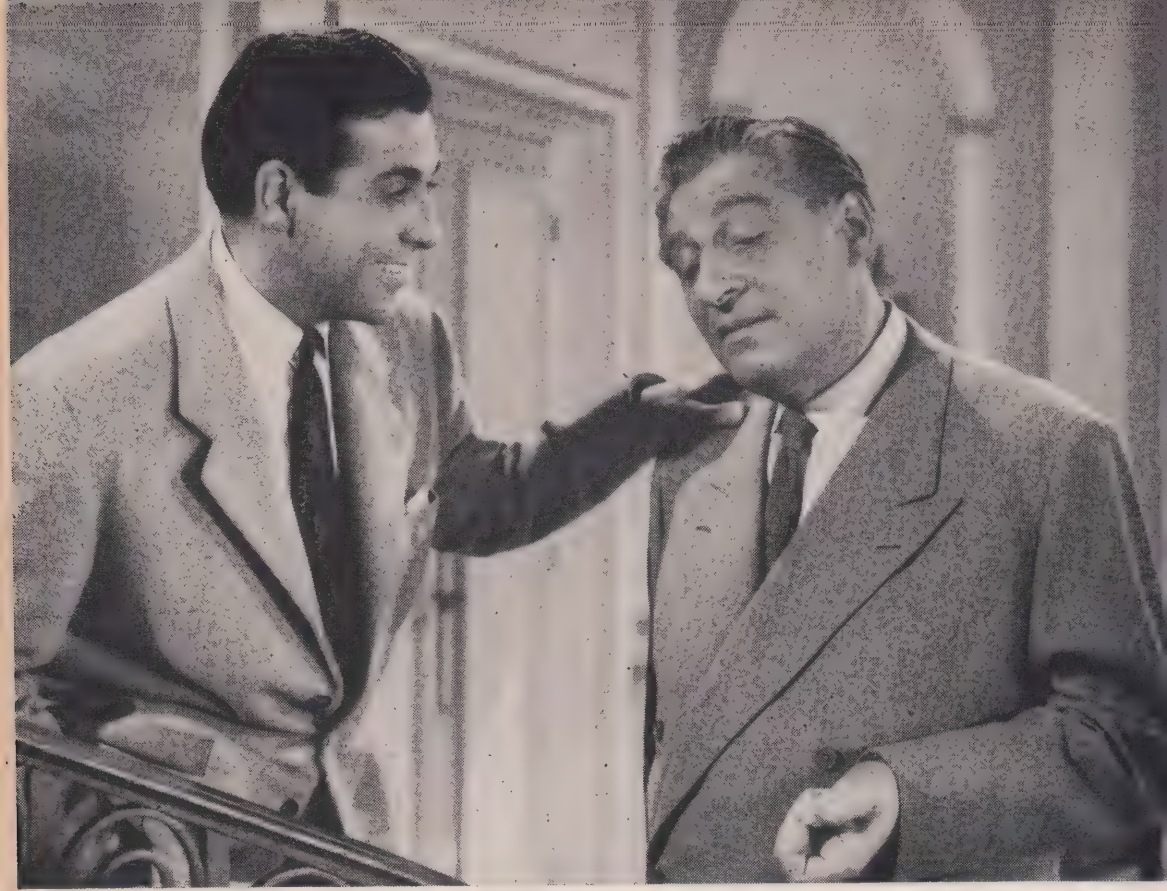
Voici dix ans, paraît-il, que Marcel Pagnol caressait le désir de confier ce rôle à son grand ami dont c'est pour lui le sixième film, après Angèle, Le Spunchz, Regain, La Fille du Puisatier et Naïs.

Fernandel est un grand acteur et quand il délaisse les sujets comiques qui l'ont rendu populaire, on se rend mieux compte des qualités extraordinaires de ce comédien que ses créations d'Angèle, de La Fille du Puisatier, et plus récemment de Meurtres placent au premier rang des artistes dramatiques français.

L'interprétation du film réunit autour de Fernandel deux des créateurs de la pièce qui jouèrent également dans la première version cinématographique, Marcel Vallée (Muche) et Pierre Larquey (le professeur Tamise) Jacqueline Pagnol est la charmante Ernestine Muche et Hélène Perdrière, Suzy Courtois. Sur le plan technique, Marcel Pagnol a voulu également mettre tous les atouts dans son jeu: l'un des plus grands chefs-opérateurs, Philippe Agostini dirige les lumières et la photographie. Le décorateur Laurent a fidèlement reconstitué les salles de classe de la pension Muche.

Fernandel est sensationnel dans ce rôle du pion timide que le hasard conduit à devenir l'homme de paille d'un conseiller municipal véreux et bientôt à surpasser son patron dans l'art de la combinaison. Sans découpage, avec simplement le texte de sa pièce sous les yeux, Marcel Pagnol a mené soigneusement la réalisation de son film.

Créé le 9 octobre 1928 sur la scène des "Variétés" à Paris, Topaze était une de ces pièces appelées à devenir rapidement un "classique" français. Aux Etats-Unis, on la traduit et on l'explique dans les collèges et les universités, et dans le monde entier on la joue dans les langues les plus diverses; d'ailleurs, le mot "Topaze" n'est-il pas entré dans le langage courant, pour désigner un politicien prévaricateur au même titre que Tartuffe signifie hypocrite et Harpagon avare...



Luis Mariano et Jean Tissier

dans RENDEZ-VOUS A GRENADE

En vente dans les Cinémas Français

Une rapide visite

chez Michèle Morgan et Henri Vidal

à leur cottage "La Rive"

Au-delà de la forêt de Fontainebleau, à quelque 30 milles de Paris, coule une rivière paisible que connaissent bien les peintres et les pêcheurs.... Et où parfois vont s'égarer les cinéastes. C'est ainsi que le hasard y conduisit Henri Vidal, tandis qu'il tournait les extérieurs de "Quai de Grenelle". Quelques prises de vues eurent lieu dans un petit bois que bordait la rivière, et Henri Vidal remarqua dans un site agreste, une maison nichée sous les feuillages, avec une pelouse gazonnée descendant doucement vers l'eau....

Le printemps incite aux rêves bucoliques! La maison était à vendre. Henri Vidal la visita. Tout était en ordre: les meubles à leur place, la pelouse tondue, la barque amarrée.... La maison n'attendait plus que des hôtes. Et le même soir, Vidal rentrait à Paris avec un petit papier qui le faisait propriétaire de "La Rive"....

x x x

C'est le nom de cette demeure secrète que le couple heureux qui l'habite entend cacher le plus longtemps possible aux curieux. La grille s'ouvre sur une petite route à l'entrée du village, et pour mieux dérober les hôtes à la vue des passants, le jardin est en contrebas. Quelques marches de pierre conduisent vers la maison dont la façade regarde la rivière, les grands peupliers qui, sur l'autre rive, forment un rideau plein de frémissements de feuillages et de chants d'oiseaux. De chaque côté, quelques degrés plongent dans la rivière.... Si l'on approche un peu, l'on voit fuir l'eau paisible sillonnée de longues plantes aquatiques. Une pénombre verte trouée de soleil baigne un décor d'une grâce très française et qu'eurent aimé les peintres du XVIIIe siècle: Watteau, ou Fragonard.

....Un canot clair, deux silhouettes jeunes, dorées par le soleil, rendent le paysage à son époque. Michèle Morgan et Henri Vidal sortent du bain matinal agrémenté de douches à la cascade voisine et l'on prend l'apéritif sous les ombrages, devant la maison, là où le sable, dont le sol est tapissé, donne l'impression que l'on est sur la plage

x x x

Peut-on ramener les hôtes de "La Rive" vers les soucis de leur métier, quand ils goûtent le dernier jour de leurs vacances trop brèves? Michèle Morgan regrette un peu que le travail l'arrache si vite au bonheur de cette paix, à son mari, à sa maison.

Elle a déjà décoré celle-ci de quelques fleurs — Michèle adore les fleurs! — des géraniums rouges qui garnissent tout le balcon, des petites fleurs bleues dont les pots ornent les pilastres de pierre grise. Dans la salle à manger où l'on déjeunera tantôt et qui ouvre sur le jardin par trois grandes

portes-fenêtres, quelques gravures nouvelles rapportées de Paris, un vase découvert chez un antiquaire de Fontainebleau... Et dans ce décor aimable, ne rien faire, se laisser porter par les heures, doucement, comme cette eau qui fuit... Quelques livres? Quelques rêves? le repos, le bain...

Henri Vidal lui aussi goûte le calme de son "home", mais il l'anime de sa vitalité débordante. Il a installé toutes sortes de jeux: le ping-pong sur le terrain, les fléchettes au tronc d'un arbre, sur la pelouse le "Jokari" sorte de pelote basque, sans compter la barque pour la pêche, le canot pour le sport et aussi l'appareil de photo que Michèle lui a rapporté d'Amérique et qui prend, développe et tire un cliché en une minute...

x x x

Ainsi passent les jours à "La Rive" Mais le couple le plus heureux du cinéma français ne jouit pas d'un bonheur égoïste. Les vrais amis connaissent déjà le chemin de la maison, et, parmi eux, surtout Robert Dalban — Bob — "le bon copain".

Vivre ainsi toujours loin du monde, loin des studios? Non, Michèle Morgan et Henri Vidal aiment trop leur métier pour rêver d'une autre destinée... Mais quand l'énervement de la vie de Paris vous accable, quand le téléphone vous harcèle, quand il fait étouffant au studio, penser qu'il y a quelque part, au bord de l'eau, une maison familière où l'on n'entend que les oiseaux, un refuge où l'on pourra goûter chaque semaine la détente et la paix, n'est-ce pas assez pour retrouver son calme?

Collectionneur

Larquey est un collectionneur de timbres. Il en possède de fort beaux et revend lui-même ceux qu'il a "en double". Car s'il a bon coeur, il est aussi économe.

Le comédien malicieux réapparaît derrière le collectionneur. Il possède une série de caricatures de comédiens, leurs têtes sont juchées sur des corps d'animaux.

Et lorsque vous avez admiré les pelouses du jardin, vanté les timbres et ri devant les caricatures, m'sieur Larquey vous entraîne dans le salon pour le verre de l'amitié. Il en profite pour boire un "vieux pastis". Le médecin le lui interdit, mais Mme Larquey n'ose pas faire de remarque, lorsqu'il y a "du monde"...

YVES FURET *va réussir à faire sauter le* "BANCO DE PRINCE"

Les cinéphiles qui ont vu la version française du film "Hamlet" seront heureux d'apprendre que l'acteur qui doublait si admirablement Laurence Olivier est la vedette d'un film qu'ils verront bientôt. Le jeune Yves Furet est un artiste de carrière, le doublage n'étant qu'un à-côté de sa profession. Dans le film "Banco de prince" il est, avec Alerme et Jacqueline Pierreux que nous nous voyons ici, le point de mire d'une série d'aventures dramatiques ce qui n'exclut pas un brin de fantaisie.

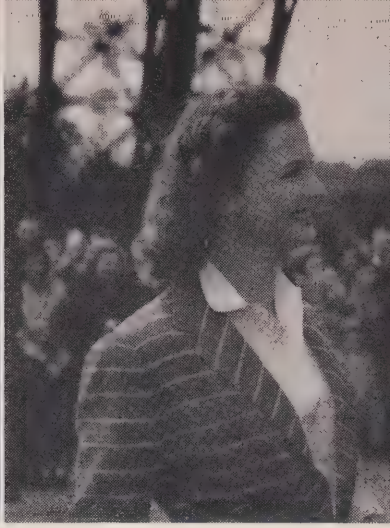
Cette comédie de situations possède de plus l'attrait d'avoir été tournée entièrement en extérieurs sur la Côte d'Azur. De fort jolies filles et de bons comédiens s'en partagent l'action.

SCENARIO. — Pradier (Y. Furet) est pris pour le prince héritier d'Austrasie. Il s'éprend de Josette (Denise Cardy), fille du propriétaire de l'hôtel-casino (Alerme), que courtise également un certain Lefèvre (P. Cressoy) qui n'est autre que le véritable prince. Une révolution chassera ce dernier de son trône et il pourra laisser librement parler son coeur.

REALISATION. — L'historiette est gentille, on prend plaisir à l'écouter. Le dénouement est ménagé avec de bons effets de comique et d'imprévu. Les "décors" sont bien choisis et bien photographiés: le Méditerranée et le soleil inondent l'écran.

On notera dans ce film la présence de Pierre Cressoy, un autre jeune artiste qui monte.

JEAN SABLON et PRALINE



MADELEINE LEBEAU

"Paris chante toujours"

réunit pour la première fois dix grands de la chanson

Ce film qui groupe les dix plus grands noms de la chanson française raconte une série d'aventures imprévues déclenchées par Clodomir (Lucien Baroux) dont le testament promet vingt millions à celui ou celle de ses deux héritiers (Madeleine Lebeau et Clément Duhour) qui rapportera dans une seule journée le plus grand nombre d'autographes de vedettes de la chanson. Pour corser la difficulté, Raymond Souplex, s'ingénie à semer les obstacles sur la route des deux rivaux. Mais tout s'arrangera. Les héritiers arriveront ex-aequo et comme il n'y a pas d'autre moyen pour partager le magot, vous avez déjà deviné que c'est un baiser de réconciliation éternelle qui clôturera la poursuite.

Yves Montand présente une chanson nouvelle sur le thème général, **A Paris.**

En suivant les quais, nous arrivons bientôt sur le parvis de Notre-Dame. Edith Piaf nous y attend et, de sa voix vibrante, elle entonne un magnifique **Hymne à l'Amour,** pendant que s'estompent dans une brume complice des couples d'amoureux.

Notre promenade nous mène ensuite à la tour Saint-Jacques, où les Compagnons de la chanson racontent avec émotion la triste aventure du **Prisonnier de la Tour.** Quelques images splendides accompagnent ce passage.

Au pied du Sacré-Coeur, dominant Paris, Tino Rossi chante **Sérénade à Paris,** pendant que cinq cents midinettes l'écoutent avec amour.

LINE RENAUD

GEORGES

ET LUIS MARIANO

ANDRE DASSARY

Redescendons des hauteurs de Montmartre par la rue Lepic. En arrivant place Pigalle, la voix d'un chanteur des rues nous parvient assourdie. Approchons-nous. Voici Georgs Ulmer qui surgit à nos yeux et nous envoie un violent **Pigalle!** aux oreilles.

Continuons à descendre. Nous arrivons place de l'Opéra. Un attroupement s'est formé autour d'une bouche de métro. Les sons aigrelets d'un orphéon municipal accompagnent André Dassary, qui chante: **Il n'y a qu'un Paris.**

Un peu plus loin, voici la rue Royale et son célèbre Maxim's. Pendant que nous attendons un fiacre (jaune, probablement) arrive au trot de son vieux cheval poussif. Jean Sablon en descend, qui revient d'Amérique. En pénétrant dans un restaurant, il examine les lieux et décide que **Non, tu n'as pas changé Paris.**

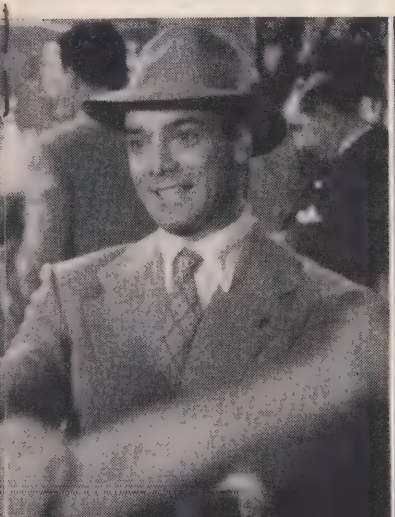
Le faubourg Saint-Honoré, l'Elysée. En face, un charmant magasin de frivolités. Une accorte vendeuse nous reçoit: Line Renaud. Elle nous incite gentiment à acheter, en détaillant avec grâce les couplets de **Sans savoir ni pourquoi ni comment.**

La tour Eiffel, reine de Paris. D'une Cadillac éblouissante, coiffé d'un vaste sombrero, surgit Luis Mariano qui, le sourire aux lèvres, dédicace à toutes ses admiratrices présentes. **Je te dis merci, Paris.**

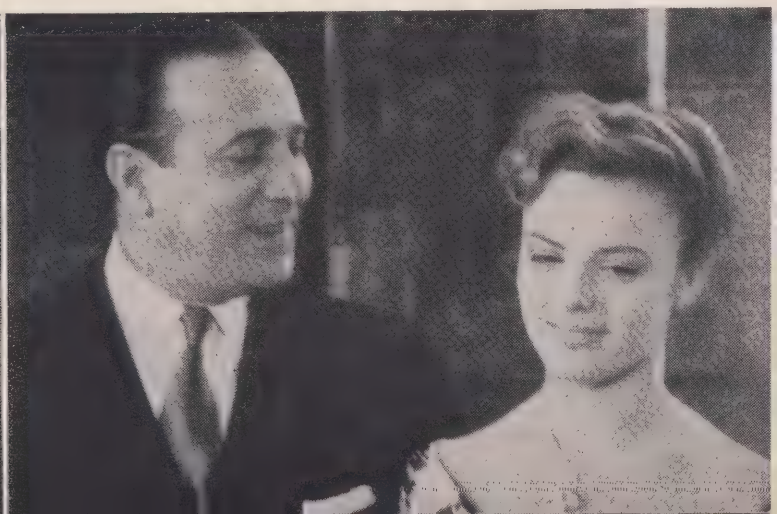
Voici, pour terminer, Georges Guétary qui, au coin d'une rue, nous raconte comment il passe sa **Journée à Paris.**

Lancés à la poursuite des autographes, Madeleine Lebeau et Clément Duhour rencontrent chaque chanteur, comme par hasard, au coin d'une rue... Et chacun chante à sa manière, certains en ne se prenant pas trop au sérieux comme André Dassary, toujours gêné par une fanfare qui défile imperturbablement partout où il se trouve; Yves Montand jeune et sympathique, Luis Mariano, Line Renaud, Georges Ulmer, Tino Rossi, Georges Guétary, Jean Sablon, semblables à eux-mêmes. Quant aux numéros des Compagnons de la Chanson et d'Edith Piaf, ce sont les deux seuls présentés dans une atmosphère de fiction.

GUETARY



TINO ROSSI ET CHRISTINE CARRERE



Un truc intelligent

● Paresser un peu est bien naturel. Etre vraiment paresseuse est une tare qui a, entre autres conséquences, l'empâtement des traits et l'embonpoint. **Pour vaincre la paresse,** notez chaque soir, sur une feuille de papier: 1-Une tâche à accomplir 2-Un petit plaisir que vous vous accorderez en récompense. Le lendemain, au réveil, regardez votre feuille. L'idée de la récompense vous incitera à accomplir votre tâche. Vous prendrez ainsi l'habitude du travail. Ce truc n'est pas bête du tout. Il est de Martine Carol.

Chanter . . . pour chanter

● Tout travail mérite salaire, déclare Tino Rossi. Mais en ce qui me concerne, par exemple, j'ai eu dernièrement une discussion avec le grand patron de Columbia qui me disait que deux de mes chansons n'avaient pas très bien marché. Je n'ai pas fait que des chefs-d'oeuvre, comme tout le monde. Moi, je rentre dans le vif du sujet, et je lui dis: "Vous croyez sans doute que je fais des combines et me fais payer pour enregistrer, eh bien! ces deux chansons je les ai chantées parce qu'elles me plaisaient et pour faire plaisir aux auteurs. Je n'ai pas touché un rond."

Mais çà ne dure pas

● André Claveau a donné son opinion sur les gros cachets payés aux artistes. La voici: "Nous ne les gagnons que pendant dix ou quinze ans de notre vie et, après, on peut crever la gueule ouverte. Tandis que vous MM. les compositeurs, grâce aux générations futures qui vous chanteront, vous aurez des rentes jusqu'au bout de votre vie. Vous connaissez beaucoup d'artistes qui finissent leur carrière dans la fortune, à part un qui a un canotier et qui est un type intelligent? Nous gagnons peut-être pas mal d'argent pendant dix ans, mais après . . . Moi, dans quinze ans j'aurai des rides, j'aurai une sale gueule et je jouerai les pères nobles, voilà, c'est tout . . . Alors, adieu la chansonnette . . .

Faire quelque chose

● A mon avis, la grande source de jeunesse et de vitalité, c'est LA CREATION sous toutes ses formes. Une femme qui veut rester jeune et séduisante doit se trouver et se garder un "violon l'Ingres". Qu'il s'agisse de musique, de couture, de peinture ou de cuisine, une activité dans laquelle nous donnons le meilleur de nous-mêmes apporte une détente et une joie de vivre dont le reflet donne au visage féminin sa vraie beauté. Je joue un peu de piano, pour moi-même. Je compose aussi des chansons, musique et paroles. Lorsque j'entends un air chanter en moi, je cours au piano et le note, à ma manière, car je ne connais pas les règles de la composition. Qu'importe je fais quelque chose c'est le secret de Renée Saint-Cyr.

Un heureux couple

● L'homme qu'est Claude Dauphin est assez insaisissable. Il est fantaisiste. Il a beaucoup de succès. Ses talents d'écrivain sont connus, de même que ses charmants dessins. Le trait dominant de son caractère, c'est son esprit. Et on lui connaît aussi des dons merveilleux d'imitateur.

C'est en même temps qu'un grand acteur, une personnalité. On est heureux que cet éternel rêveur, que ce désinvolte sentimental, ait trouvé en Anne Vernon l'incarnation d'un de ses rêves . . . Et on leur souhaite à tous deux beaucoup de bonheur, comme dans les contes de fées.

On le verra dans "Casque d'Or".

Effets de l'avarice

● La méfiance et la crainte donnent au regard une expression presque sauvage. L'avarice contracte le visage, crispe tous les traits. Beauté et avarice sont deux mots qui ne peuvent aller de pair. Il faut renoncer à l'une ou à l'autre. Comment guérir de l'avarice? Songez: 1-Que "vous ne l'emporterez pas avec vous"; 2-Forcez-vous deux fois à faire l'expérience de la générosité. Le plaisir personnel que vous en retirerez vous incitera sûrement à continuer dans cette voie. Ce judicieux conseil est de la charmante Simone Renant.

L'acteur indispensable

● Pierre Larquey, c'est le bonhomme du cinéma. Tous les gens qui le connaissent bien dans sa région, n'oublient jamais de le saluer d'un "Bonjour, m'sieur Larquey", lorsqu'ils l'aperçoivent, penché sur les pelouses de son jardin.

Il est de ceux qui ne purent et ne seront jamais les grandes vedettes d'un film, mais qui savent se rendre indispensables. Ils leur apportent avec cette odeur de terroir ou cette saveur faubourienne, un climat de vérité, celle de tous les jours.

Des opinions sur Jean Gabin

● M. BASSET (chef gardien d'usines) — Jean Gabin! Vous vous rendez compte, c'était le mari de ma soeur Gaby. Son Jean! Il a beau être le mari d'une autre, il est toujours dans le fond de son coeur.

EDITH PIAF — Jean est vrai, dans la vie, à la scène, à l'écran. Je suis de l'avis de Dalio qui a dit en le voyant dans une pièce: "On a l'impression que c'est nous les spectateurs, qui jouons la comédie." En un mot, j'adore Jean.

ALBERT PREJEAN — Gabin a "foutu" les préjugés des acteurs en l'air, c'est un des premiers qui ont osé s'exprimer simplement, comme dans la vie.

HENRI DECOIN (metteur en scène) — C'est un interprète de tout repos. Il n'y a qu'à le laisser marcher. Il dit juste, sans jamais charger. Avec lui, on ne gâche pas de pellicule.

CHAPITRE PREMIER

—Alors, quoi, la petite bonne, c'est pour aujourd'hui ou pour demain? Quand est-ce que vous saurez entrer correctement en scène quand on a besoin de vous?

La petite bonne en question — Nadine Martial, jeune comédienne sans gloire mais non point sans talent — se hâta d'obéir à l'injonction peu amène du metteur en scène. Dans cette pièce qui allait dans quelques jours affronter, sur la scène d'un théâtre des Boulevards, la critique parisienne, elle jouait à l'ombre de deux vedettes et de quatre demi-vedettes le rôle d'une soubrette accorte et souriante. Rôle limité à peu de chose, en vérité: le classique "Madame est servie," terreur des débutants, et deux ou trois bouts de dialogue. Mais il s'agissait de jouer à Paris, et Nadine, au comble de la joie de n'avoir plus à courir, pour le compte d'une tournée plus ou moins obscure, de ville de province en ville de province, passer ses jours et à l'occasion ses nuits dans les wagons de chemins de fer, s'était accrochée à ce rôle minime qui lui assurait sa subsistance sur place et son nom à l'affiche. De combien de difficultés, d'humiliations, n'avait pas été payé ce lambeau de "gloire"! Le dernier rôle, souffre-douleur des autres, metteur en scène, vedette, directeur, énervés au maximum, en avait parfois assez.

Elle joua sa scène — entrer en poussant le bar roulant, servir le porto et se retirer sur une réflexion comique — puis s'en fut se réfugier auprès de Nelly Daix, sa camarade des bons et des mauvais jours, engagée elle aussi pour un emploi aussi obscur que le sien dans la même pièce.

—Oh! là, là, quelle barbe! Depuis deux heures et demie qu'on répète, j'en ai assez! Quelle heure as-tu?

—Six et quart.

—Tu te rends compte? Moi qui ai dit à Sylvain de m'attendre à partir de cinq heures et demie, ce qu'il va rouspéter!

—Il doit tout de même savoir que ce n'est pas ta faute.

—Naturellement, seulement il va encore en profiter pour me faire une séance de morale sur "ce métier qui n'en est pas un," que je devrais abandonner, parce que je vaux mieux que ces saltimbanques, etc.

—Il a peut-être raison, rêva Nelly. Parfois j'y pense, moi aussi. Quand je me vois piétiner dans des emplois de dixième ordre, j'ai peur que ce ne soit pour le restant de mes jours, une sorte de condamnation.

—Peuh! c'est idiot. Qu'est-ce que tu voudrais faire d'autre?

—Sais pas...

Alors? Non, ma vieille, moi je vois ça autrement. Dans toutes les vies, il y a les bons moments et les fichus quarts d'heure. Pour nous, nous sommes en train de passer les mauvais quarts d'heure. Il n'y a que patience à prendre en attendant le coup de veine, le guetter, le saisir au vol. Et l'exploiter alors au maximum. Un point, c'est tout. J'estime que de jouer à Paris, après trois ans de tournées miteuses, c'est déjà un grand point d'acquis.

—Oh! oui, alors... Ah! attention, ça va être à moi.

Nelly se leva de son coin de coulisse, entra sur le plateau, débita sa tirade: c'était la dernière scène.

—Suffit pour aujourd'hui! déclara le metteur en scène, tandis que chacun murmurait entre ses dents:

Pas trop tôt! Il nous fera crever au travail, cette brute!

—Demain, quatorze heures précises, répétition! hurla derechef l'irascible patron. Et pas de retards!

Quittant précipitamment Nelly, Nadine s'en fut en courant vers le grand café-brasserie où Sylvian Donnat devait l'attendre depuis un grand laps de temps. Il y était en effet: dès le seuil, la jeune fille avait reconnu la haute silhouette un peu mince, le visage grave sans rudesse, les cheveux blonds, de celui que tous, avec elle, considéraient comme son fiancé. A la vue de Nadine, les traits de Sylvain se détendirent. Elle s'assit près de lui et, sans crainte du qu'en dira-t-on, lui tendit ses lèvres.

Tu ne m'en veux pas trop, dis, d'être tant en retard? Je croyais qu'on n'allait jamais avoir fini. Tu penses, dans quatre jours la générale! Oh! je suis claquée, je vais prendre une liqueur, ça me remettra.

Oui, tu as une mine bien tirée. Mais ce n'est l'acool qui te fera du bien, tu vas t'énerver encore plus, et puis...

—Ecoute, Sylvain, ce n'est pas le moment de me servir ta litanie sur les maladies de foie et sur mon métier que je devrais abandonner parce que tu ne l'aimes pas. Je sais très bien qu'il ne te plaît guère, mais que veux-tu? j'y suis, j'y reste. Qu'est-ce que tu voudrais que je fasse d'autre, entre nous? Demoiselle de magasin? Professeur? Bureaucrate sans air?

—J'y suis bien, moi, bureaucrate.

—Toi, tu travailles chez un notaire. Tu sais que tu deviendras clerc: tes parents peuvent t'aider à poursuivre tes études en droit. Moi, ils m'ont déclaré que je n'avais qu'à me débrouiller toute seule, qu'ils m'avaient assez nourrie. Je me débrouille.

—Mal.

—Oh! zut! Nous allons nous disputer, je t'en préviens!

—Et cela, je ne le veux à aucun prix, ma chérie. Je t'aime, vois-tu, et c'est tout ce qui compte.

—Moi aussi, je t'aime, tu le sais bien... mais pas quand tu fais le père La Morale.

—M'aimes-tu avant, ou en même temps, ou après ton métier.

Elle le regarda, il ne plaisantait pas. Il était très grave.

—Pourquoi?

Réponds-moi.

—Qu'est-ce que cela peut te faire, puisque je t'aime?

—Quand nous serons mariés...

—Quand nous serons mariés, je me demande si tu me laisseras continuer à faire du théâtre, ou du cinéma, ou de la radio, si j'ai la chance d'y être engagée. J'ai tellement de camarades à qui il est arrivé de devoir abandonner leur carrière par la volonté de leur mari...

—Je ne suis pas un tyran, ni un têtu autocrate.

—Tu n'aimes pas mon métier.

—Laissons cela, veux-tu? L'heure n'est pas encore sonnée, ni pour l'une, ni pour l'autre chose. Rentrons, il se fait tard, tes parents, comme les miens, vont s'inquiéter de ne pas nous voir.

—Ah! oui, dit lentement, rêveusement Nadine, les parents, la famille...

Il faisait nuit. Sylvain l'accompagna jusque chez elle, monta saluer ses parents, puis redescendit, s'en fut. Fatiguée — l'était-elle réellement, ou désirait-elle plutôt se trouver seule?

—Nadine alla se coucher la dernière bouchée du dîner avalée.

Elle était entrée dans la carrière théâtrale un peu comme on se jette à l'eau Parmi les siens, on prétendait qu'elle était une ratée. Peut-être l'était-elle un peu, en effet? Mais ce n'était pas sa faute entièrement. Après les études primaires qui lui accordaient un brevet élémentaire Nadine avait été envoyée dans un cours secondaire afin de préparer son baccalauréat. Hélas, il était trop tard pour commencer des études classiques: le latin et le grec se virent remplacer pour elle par deux langues vivantes, et des cours poussés de mathématiques et de sciences... à quoi le jeune fille, en dépit des plus louables efforts, ne parvenait à comprendre que l'indispensable pour rester une élève plus que moyenne. Elle enleva cependant le baccalauréat tant convoité et ne trouva ouvertes que les portes du professorat de sciences ou de mathématiques, la littérature, sa branche forte, lui étant refusée. De dépit, Nadine, volontaire,

obligée de gagner immédiatement sa vie et répugnant à l'enseignement, profita de quelques relations qu'elle avait dans le milieu du théâtre pour y faire ses premiers pas.

Elle les faisait encore, ces premiers pas; après trois ans, elle ne se trouvait pas plus avancée qu'au premier jour.

—Oh! évidemment, si j'avais voulu...

Foncièrement propre, les compromissions de toutes sortes lui répugnaient. Ce qu'elle voulait, c'était qu'on la remarquât, un jour, dans la masse obscure des petites comédiennes, qu'on lui confiât un rôle de premier plan, et qu'ainsi, par son seul talent, elle se puisse imposer au public. Dans sa famille, on la couvrait de sarcasmes lorsqu'elle énonçait ses ambitions. Elle souffrait en silence, dans son orgueil et son amour-propre, mais persévérait.

Et Sylvain était venu, et il avait illuminé sa vie de son sourire clair et franc, de son courage, de son amour sincère. Sylvain l'aimait. Il voulait qu'elle soit sa femme, elle aussi l'avait aimé. Tête perdue, elle s'était jetée dans la grande aventure de l'amour, épanchant près de lui son coeur trop plein. Mais Sylvain, comme les autres, se montrait rétif... il n'aimait pas à voir sa fiancée sous cet angle. Elle, tenait bon.

—M'aimes-tu avant, en même temps, ou après ton métier?

Elle n'avait pas répondu, bien sûr. Quelle drôle de question!

Elle ne le savait même pas elle-même, bien sûr! Elle n'avait pas l'habitude d'analyser ni de doser ses sentiments ni ses tendances. Elle aimait Sylvain, elle aimait son métier, et c'est tout...

CHAPITRE II

Enfin, après avoir bien hurlé, bien invectivé son monde, bien abruti acteurs, couturiers, machinistes, électriciens et directeur lui-même, le metteur en scène se déclarait à peu près satisfait du spectacle. Mieux: il en était arrivé à s'attendrir sur les mines de papier mâché de tout son entourage fatigué, surmené, névrosé, par ces journées entières de répétitions incessantes.

—Je vous paie le champagne, mes enfants, le soir de la générale! déclara-t-il, hilare. Car je suis sûr que ça ira bien.

Elle amena dans la salle, cette générale, une floraison de robes du soir, de fracs, d'épaules nues et de bijoux. Les grands soirs de Paris commençaient de revivre. Nelly et Nadine, qui ne devaient pas passer trop de temps à s'habiller et à se maquiller, ne portant qu'un seul costume tout au long de la pièce, et n'étant que des "utilités," s'amusaient, des coulisses, à lorgner et détailler la salle. Une très belle salle, avec des toilettes et tout ce que Paris comptait de plus élégant et de plus en renom. Nadine ne put s'empêcher de murmurer, devant cet étalage de luxe, rassemblé là, au fond, un peu pour elle:

—Ca console de bien des choses...

Elle reconnaissait dans la marée de têtes mouvantes, quelques actrices connues, toutes prêtes, attention tendue, à "bêcher" sans vergogne les camarades sur scène. En un éclair de rêve, elle s'imaginait à leur place, elle, devenue célèbre par la vertu du fameux "coup de veine" qu'elle attendait si fervemment, elle se voyait, comme elles, l'objet des attentions d'un chevalier servant, élégant, empressé...

Qui serait son chevalier?

Sylvain, bien sûr... Naturellement...

—Sylvain, dit Nadine presque à haute voix, il n'est même pas venu!

—Pourquoi? s'étonna Nelly qui avait entendu la réflexion.

—Soi-disant, il n'avait pas de costume convenable. Pourtant, son bleu-marine pouvait fort bien convenir, je le lui ai dit. Il s'est obstiné, il a préféré sacrifier le plaisir de venir me voir à une question de coquetterie déplacée. Le vrai, au fond, c'est que ça l'intéressait peu d'assister à une première... à MA première. Il n'aime pas mon métier...

Cette idée revenue lui gâchait tout le plaisir de l'heure. Elle n'avait plus envie de s'amuser, d'inspecter la salle. Elle grogna:

—Alors, on commence, ou on ne commence pas? A quelle heure va-t-on encore finir! Des coups à rater le dernier métro...

On frappa les trois coups. Le rideau se leva et la représention s'écoula sans incidents notoires. Personne, par une sorte de miracle, ne bafouilla son rôle, il n'y eut ni répliques inversées, ni "trous", ni accrochages d'aucune sorte.

Tout au plus le jeune premier marcha-t-il un peu sur le bas de la robe de sa partenaire, mais le public ne s'aperçut de rien. Il exultait, ce brave public, il était "en or," riant à point nommé, ému lorsqu'il le fallait, applaudissant toutes les sorties et les fins d'actes. Le metteur en scène, en coulisse, exultait. A la fin, il félicita tous ses interprètes, sans exception, même Nelly et Nadine, à qui il colla deux gros baisers sur les joues.

—Y a de l'étoffe, y a de l'étoffe, je l'ai toujours dit, dans cette gosse-là, déclarait-il. Allons, viens prendre un peu de champagne, ma cocotte, ça te remettra, tu l'as bien gagné. C'est ma tournée!

La cocotte en question — Nadine Martial — point du tout choquée de cette familiarité, obéit avec un sourire et tout son entrain. Au fond, elle se trouvait bien, à son aise, dans cette grande famille du théâtre, si curieuse, incompréhensible pour qui ne s'y trouve point englobé, cette famille où l'on s'embrasse, se tutoie sans se connaître, où l'on se jalouse ferme, où l'on se chamaille souvent, où l'on se bêche en vrais cabots. Grande famille du théâtre, finalement réunie dans le même élan vers un but commun, dans la même misère et les mêmes difficultés pour se faire une situation, petit monde en raccourci...

Le champagne était servi sur une immense table, au centre du foyer. Lorsque les deux petites actrices y accédèrent, il y avait déjà autour des coupes un peu de foule, formée par le mélange des comédiens et des invités de choix. Nelly et Nadine, de par leur rang subalterne, ne se pouvaient permettre de se mêler à la conversation: elles burent donc docilement leurs coupes, répondant aux quelques phrases qu'on leur adressa; et puis Nelly s'aperçut soudain qu'il était près de une heure du matin. Elle poussa sa compagne du coude en lui désignant le cadran de sa montre-bracelet.

—Tu te rends compte? souffla-t-elle. Moi, je me sauve. On a juste le temps pour le métro.

Nadine sortit rapidement avec elle. Au foyer, la conversation était devenue générale, l'atmosphère se détendait, tournait à la franche gaieté.

—Quel dommage, songea Nadine, de devoir partir au moment où on aurait pu s'amuser!

Mais elle n'avait pas de voiture, et personne dans tous ces gens-là, ne lui eût certainement offert de la raccompagner. Même pas cet homme dont elle ignorait le nom, à qui on ne l'avait pas présentée, et qu'elle n'avait jamais vu, qui s'était mis, dès qu'il l'avait aperçue, à la fixer avec tant d'insistance. Bah! Nadine avait l'habitude de ce genre d'incidents, et l'inconnu resterait pour elle une abstraction vite oubliée. Il avait vraiment une drôle de façon de la regarder, avec ses yeux noirs sous les sourcils épais, et ce visage sérieux. Nadine, à cette évocation, se mit à pouffer toute seule: il devait se demander où elle avait pu passer, elle et Nelly avait fui comme des aérolithes! Sa compagne s'étonna de cet accès de gaité soudaine, elle lui en expliqua la raison.

—Bah! il n'en manque pas, des idiots comme ça. Dépêche-toi, dans cinq minutes il faut partir.

—Je serai prête avant, affirma Nadine, je passe juste mon manteau, je ne me démaquille pas maintenant.

Elle fonça dans sa loge où elle alluma les lumières crues. Elle rassemblait les accessoires de sa boîte à grimes, épars sur la tablette, d'une main preste, lorsqu'on frappa à sa porte. Elle crut que c'était Nelly.

—Entre! fit-elle sans se retourner.

Mais dans la glace, elle aperçut un tout autre visage que celui de sa compagne. Saisie, elle se retourna et machinalement murmura:

—Vous?

C'était l'inconnu qui l'avait si fixement gardée sous son regard. Il la regardait encore, et les yeux noirs n'avaient point changé leur expression. L'homme, très correct, se présenta:

—Mademoiselle Nadine Martial? Mademoiselle, je vous demande infiniment pardon de la liberté que je prends de venir vous trouver à pareille heure. Mais j'avais absolument besoin de vous voir. Le metteur en scène est un de mes amis, il m'a communiqué votre nom, voici le mien.

Elle porta les yeux sur le bristol que lui tendait l'inconnu et les releva sur lui, un peu intimidée:

—Michel Villars? répéta-t-elle. L'écrivain? Je lis précisément actuellement votre dernière oeuvre, monsieur: "Bataillon Blanc."

—Vraiment? Vous m'en voyez ravi, mademoiselle. Ravi à un double titre.

—A un double titre?

—Avez-vous bien observé, étudié, le caractère du personnage central reprit Michel Villars après un silence. Avez-vous exactement compris à quel genre cette femme appartient?

—Je le suppose, monsieur...

—Et n'avez-vous pas été frappée de voir à quel point elle s'apparente à vous-même?

—A moi?

—J'ai pour projet à peu près immédiat de réaliser au cinéma cette oeuvre. Le découpage du scénario est à peu près terminé. Reste le choix des interprètes. Les rôles de second plan, et même les vedettes hommes sont distribués. Pour l'héroïne seule, j'hésite encore. Aucune des comédiennes actuelles, j'entends des vedettes, aimées et connues du public ne me satisfait pleinement. Je suis très difficile, j'exige la perfection pour ce rôle, en tous points, et pour cela je n'hésiterais pas à choisir le cas échéant une inconnue, si elle remplit toutes les conditions requises. Je vous ai vue ce soir sur scène, tout à fait par hasard, étant venu à cette générale sur l'invitation de mon ami le metteur en scène et, je l'avoue, dans le seul but de lui faire plaisir. Votre physique m'a frappé, de loin, et plus encore tout à l'heure, lorsque je vous ai vue de tout à fait près, ce qui explique l'insistance avec laquelle je vous fixais... ce dont je m'excuse encore...

—Je vous en prie, dit Nadine sans s'émouvoir.

Car en son for intérieur, elle ne croyait pas le premier mot de la proposition ahurissante qui venait de lui être faite. Ca n'était pas la première du genre, et combien de fois avait-elle vu, pour y avoir cru, ses espoirs sombrer ridiculement! Il en est de cela comme des déclarations d'amour: neuf fois sur dix, elles poursuivent le même but peu louable et surtout absolument étranger à la chose théâtrale. Michel Villars s'entit-il cette réticence?

—Je comprends, mademoiselle, que ma démarche ait de quoi vous étonner...

A ce moment ,la voix de Nelly cria au dehors:

—Alors, Nadine, est-ce que tu viens, oui ou non? C'est ça que tu appelles cinq minutes?

—Pas du tout, protesta Nadine, polie, à la réflexion de Villars. Mais je dois partir si je veux prendre le dernier métro.

—Entendu, et vous allez réfléchir sur ce que je viens de vous proposer. La nuit porte conseil, dit-on. Voulez-vous me téléphoner demain au numéro que voici?

—Eh! bien, c'est entendu, monsieur, à demain.

Nelly pestait en descendant quatre à quatre les marches et en exécutant sur le boulevard le plus sportif des pas de course. Nadine ne l'écoutait pas, elle calculait:

—Demain, vers dix heures, dix heures et demie, j'appellerai Vergniat. Lorsqu'il ne met pas en scène, il est charmant. Je lui demanderai son avis là-dessus, je n'ai pas envie de "marcher" comme une débutante. Et si ce n'est pas sérieux, je ne téléphone pas à Michel Villars, je vais chez lui. Il verra ce qu'il en coûte de se payer ma tête!

—Vrai, remarqua Nelly, ça ne te réussit pas de recevoir tes admirateurs à une heure du matin. Tu parles toute seule, tu fais la tête. Si j'avais su, je t'aurais laissée!

—Je ne boude pas, tu es sotte. Je réfléchis.

—A qui? A Sylvain?

—Oui, à Sylvain, justement.

—Ah! ce n'est pas bien sérieux, tout ça!

—Je le saurai demain, dit Nadine. Bonne nuit, bonsoir chez toi.

x x x x

—Pas sérieux? exclama au bout du fil Vergniat à qui Nadine posait la question à propos de Michel Villars. C'est un comble! Tu as la plus belle chance de ta vie devant toi, et tu demandes si c'est sérieux? Mais, ma petite, tu me dois au contraire une sacrée chandelle, d'avoir amené Villars hier soir. Il est emballé et si tu n'exploites pas la situation, c'est que tu ne mérites pas de réussir. Va le voir, ou appelle-le, dis-lui que tu acceptes, il te fera faire un "bout d'essai." Mais ne t'illusionnes pas trop, tu ne seras pas la première à subir cet examen,

rien ne prouve que tu seras reçue. Il a déjà 150 à 200 bouts de films, qu'il regarde, qu'il inspecte, qu'il fait projeter et reprojeter sans parvenir à se décider. Evidemment, je ne l'ai jamais vu aussi emballé mais ça ne veut encore rien signifier de définitif. Enfin, bonne chance! Téléphone-moi le résultat dès que tu l'auras.

—Entendu! dit Nadine qui remercia des "encourageantes" paroles.

Sans savoir pourquoi, elle se sentait emplie d'un étonnant et vigoureux optimisme. Pourtant, des entreprises de ce genre, sa jeune carrière — comme toutes les carrières, quelles qu'elles soient — en était jalonnée. De déceptions aussi, plus grandes du fait qu'avait été plus fort l'espoir.

Cette fois, cependant...

Ah! la chance, la chance qui ne passe qu'une fois, et qu'il faut savoir saisir au bond...

Pourquoi pas?

Elle avait rendez-vous avec Sylvain. Elle allait l'oublier, un peu plus. Elle se hâta et arriva un peu en retard. Il ne lui laissa pas le temps de raconter sa petite histoire.

—Tu avais à faire, je m'en suis douté. Note que je ne t'en fais pas grief, et que j'ai assez confiance en toi pour ne pas commencer une scène de jalousie. Seulement, avoue qu'il est assez désagréable d'attendre à chaque rendez-vous quelqu'un qui est régulièrement en retard d'au moins vingt minutes. Qu'est-ce que ce serait, si tu étais vedette!

—Cela te plairait-il, questionna-t-elle doucement, d'être le mari d'une vedette?

—Une vedette est une femme comme les autres, laissa t-il tomber un peu méprisant.

Elle le regarda, le visage durci:

—Tu ne me comprendras jamais. Tu ne comprendras jamais rien à tout cela...

CHAPITRE III

—Elle me l'avait dit: tu ne me comprendras jamais... tu ne comprendras jamais rien à tout cela... Mais j'avais cru, moi, qu'il ne s'agissait là que d'une boutade! Jamais je n'aurais pensé que c'était notre dernière entrevue...

Pour calmer un peu sa peine, Sylvain Donnat revenait souvent rendre visite aux parents de sa bien-aimée perdue. Mais chaque fois il ressassait sa douleur, parce qu'elle l'obsédait et que cela lui faisait du bien d'en parler. Dans ce cadre où avait vécu Nadine, la présence chérie se recréait et il ne lui voyait plus que ses qualités.

—Comment, Sylvain, vous ne l'avez plus revue, dès ce lendemain de générale?

—Nous nous sommes séparés en très bons termes. A vrai dire, elle paraissait un peu nerveuse, et je mettais cela sur le compte du gros effort fourni les semaines passées. Moi-même, j'avais peut-être été un peu trop sarcastique à son égard... Bref, nous devions nous retrouver le lendemain. Or, à l'étude, je reçois un appel téléphonique: c'était elle qui me priait de ne pas l'attendre, car elle était prise. Je ne me suis souvenu que plus tard de l'accent de triomphe qui perçait dans sa voix...

—Et vous n'avez pas cherché à la revoir, ensuite?

—Il est des cas, Madame, dit tristement Sylvain, où l'insistance avoisine facilement le ridicule...

—Jamais je n'aurais soupçonné une chose pareille... il est vrai que nous non plus, nous ne l'avons plus beaucoup revue...

La tristesse avait fait son nid au logis des parents de Nadine, déserté par la jeune fille désormais trop accaparée par les exigences de sa carrière pour continuer de partager la modeste vie familiale.

—C'est impossible, maman, avait-elle déclaré. Pense donc, il m'arrivera de déjeuner à n'importe quelle heure, de rentrer en plein milieu de la nuit ou de me lever dès l'aube. Puis-je t'imposer pareil dérangement?

Des lettres, seules, formaient désormais le lien entre Nadine et ses parents. Lettres affectueuses, mais où il n'était nullement question de Sylvain...

Et l'on savait maintenant, aussi, parce que les affiches le proclamaient aux murs de la capitale, qu'une nouvelle étoile allait naître, une nouvelle étoile qui se nommerait Nadine Martial, dont le premier film serait "Bataillon Blanc," d'après l'oeuvre de Michel Villars...

x x x x

Une rencontre inattendue, un hasard imprévisible, un essai satisfaisant.

Et puis, la Chance.

Michel Villars habitait avenue de Lamballe, et de ses fenêtres on pouvait apercevoir la Seine, large et tranquille, où se reflétait la grande silhouette de la Tour Eiffel.

C'est là que Nadine Martial avait été reçue, au lendemain de sa première rencontre avec Michel Villars. Et, entrant dans la pièce que le soleil inondait, elle n'avait pu retenir son admiratif étonnement. L'écrivain souriait. Dans ce cadre, avec la lumière différente de celle du théâtre, dans un état d'esprit nouveau, aussi, plus reposé, il avait un visage nouveau. Finie, la crispation presque douloureuse des traits: Michel Villars paraissait quarante ans, pas davantage, une quarantaine sportive, intelligente, terriblement séduisante comme la portent tous les hommes de cet âge lorsque leur situation et leur valeur personnelle les situent en dehors de la commune mesure. Il était de haute stature, ni beau, ni laid, une expression profonde sans austérité. S'il savait penser, Michel Villars devait aussi savoir rire, plaisanter, s'amuser, et plaire. Oui, plaire, terriblement. Machinalement, Nadine porta ses yeux à la main gauche de l'écrivain: elle était vierge de toute bague ou alliance.

Alors, pour lui tout seul cet immense appartement? Si des femmes, en toute certitude, avaient été séduites par ce beau visage intelligent, par ce front haut sous les cheveux souples où une mèche argentée jetait sa trace hardie, il ne s'en était pas trouvé une seule pour retenir l'amour de cet homme sensible, vibrant, à la fois doux et rude tel que le représentaient ses oeuvres, où comme dans toute oeuvre perçait sa personnalité forte?

—Pourtant, songea la jeune fille, ce doit être si facile de le comprendre...

Pour lui rappeler qu'elle se trouvait ici en visite d'affaires et non pour un aimable et vain badinage, la voix de Michel Villars s'éleva

—Je suis très heureux que vous soyiez revenue, Mademoiselle Martial. Cela prouve que vous avez réfléchi à ma proposition et j'ose présumer qu'elle vous agrée. Notez en passant qu'elle ne constitue pas une certitude absolue de réussite. Je vous le répète, je vais tourner un film tiré de mon roman: Bataillon Blanc. C'est la première entreprise de ce genre que je tente, pour mon compte, et je veux la mener à bien. A priori, vous me paraissez vous rapprocher du type que je cherche; mais ce n'est pas tout... et dans le rôle où je vous ai vue, je ne puis juger exactement votre talent. Avez-vous déjà fait du cinéma? Non, bien sûr.

Il alla au téléphone et appela les studios François 1er, rue Francoeur. Une brève conversation s'engagea avc un invisible correspondant et, en raccrochant, l'écrivain dit à Nadine:

—On nous attend pour le bout d'essai. Venez, c'est tout près et j'ai ma voiture en bas.

—Mon Dieu, s'affola Nadine, mais je ne suis pas préparée...

—Evidemment; je préfère beaucoup mieux ainsi.

Toute affabilité disparaissait de lui et de sa voix, qui s'était faite dure, brève, autoritaire. Elle se sentit toute petite et le suivit sans mot dire. Dans l'auto, elle se demandait quelle scène elle allait bien choisir pour cette audition et sa mémoire affolée n'en retrouvait plus aucune de celles que pourtant elle savait imperturbablement. Le trac! Pour la première fois elle en sentait les attaques. Elle aurait voulu fuir ce studio, ce plateau, ses projets et ses rêves eux-mêmes. Elle se trouva sans savoir comment devant la caméra, derrière laquelle Michel Villars et trois autres hommes attendaient. Qu'attendaient-ils?

—Voici un plan de scène, Mademoiselle, lui dit-on en lui présentant un feuillet dactylographié. Pouvez-vous en trouver l'interprétation?

Un brouillard rouge passa devant ses yeux. Et puis soudain tout devint net et lumineux. Il n'y eut plus personne, ni Michel Villars, ni les autres hommes, ni la caméra: plus rien, qu'une femme agitée d'un sentiment issu de son âme et qui manifestait ce sentiment avec son corps. Elle vivait sa scène, elle ne s'apercevait pas que la caméra s'était mise en mouvement, enregistrant tous ses gestes, que Michel Villars, comblé, souriait d'aise, et qu'elle avait conquis, en un mot, son public...

La Chance.

L'Amour.

La Haine.

Simultanément, les trois avaient surgi dans la vie de Nadine sans crier gare. Et ç'avait été fulgurant, à tel point que la jeune fille elle-même n'y voulait point croire. Au lendemain de son essai en studio, Michel Villars lui demanda simplement:

—Voulez-vous me faire le plaisir de passer chez moi? Je veux célébrer comme il convient cette victoire.

Et elle s'y rendit, parce que rien en elle ne se révoltait, parce qu'elle se sentait irrésistiblement attirée par cet homme. De nouveau, elle se trouva en face de lui, dans le vaste living-room qui ressemblait à un navire. Mais cette fois, il y avait des fleurs dans les vases et du porto sur la table basse.

—Pour moi? fit Nadine incrédule.

—Pour vous. Je suis si, si heureux! Et puis, il faut que je vous demande pardon. J'ai été très, très dur pour vous! Si, si. Je l'ai fait à dessein, je voulais lutter contre moi-même, contre ma tendance et mon inclination. Je savais, au fond de moi, que ce serait vous mon interprète idéale, et c'est à dessein que je vous ai confié la scène la plus ardue du scénario. J'aurais voulu que ce soit un échec, et puis j'aurais eu une affreuse peine de vous perdre. J'étais fou, mon petit. Et j'ai peur de vous voir rire si je vous dis que vous avez bouleversé mon coeur de célibataire.

—De "célibataire"?

—Je vous jure que, passagèrement ou non, il n'y a aucune femme dans ma vie. La seule que j'aie jamais aimée — et aimée seulement en rêve — c'est celle qu'on retrouve à travers tous mes romans. Nadine...

Il se leva, en proie à une extrême agitation:

—Buvons, Nadine, buvons à votre succès, à votre gloire.

Debout près de lui, elle murmura:

—Michel...

Ce fut leur premier baiser. L'amour était né pour tous les deux.

CHAPITRE IV

La Haine vint ensuite, parce qu'elle couva d'abord et qu'elle n'attendait pour éclater qu'un seul signe, en l'espèce le moment où la nouvelle étoile deviendrait par trop gênante. Ce nom de "nouvelle Etoile" ne laissait pas de faire sourire la principale intéressée. Et, pour preuve de son scepticisme, elle avait, en dépit des récriminations de Michel Villars, tenu à conserver son modeste rôle au théâtre tandis qu'elle tournait son premier film.

—Et si j'ai un échec total? Votre amour vous aveugle, chéri.

Demeurée pour ses camarades de travail la même simple et gaie partenaire elle ne croyait qu'au théâtre et adorait retrouver chaque soir son petit bout de réplique. Ce n'est qu'à la sortie de son film "Bataillon Blanc" qu'elle crut vraiment à son propre talent et consentit à abandonner la scène. Car, entre temps Michel Villars, exalté par son amour neuf, son idéal atteint, avait écrit le scénario d'un nouveau film, qu'il présentait au producteur de la firme pour le compte de laquelle avait été tourné "Bataillon Blanc."

—Parfait, dit le producteur en prenant connaissance du manuscrit. Régina Storm sera magnifique là-dedans. A moins que Louise Neigis...

—Ce rôle a été écrit pour Nadine Martial, déclara Michel Villars. C'est elle qui le jouera.

—Nadine Martial? Ah! çà, mon cher, êtes-vous devenu fou? On dirait que vous ignorez la rumeur publique, à son propos.

—Je sais seulement que les critiques ont été unanimes à la louer, elle, sa beauté et son talent. Que des cabales soient montées d'autre part, des jalousies, des injustices sont une nouvelle consécration de son talent. Nadine est au-dessus de tout cela. Pour ma part, sachez mon cher que je ne capitulerai pas et préfère retirer mon scénario plutôt que de le voir interpréter par une autre qu'elle. A bon entendeur salut!

—Et comme vedette masculine, soupira le producteur vaincu, qui prévoyez-vous?

—Votre choix et votre goût seront, je le sais d'avance, les plus judicieux, sourit, gracieux, Michel Villars ironique.

—Eh! bien, chérie, avais-je menti? triompha l'écrivain en présentant à Nadine son contrat fraîchement signé.

Elle battit des mains dans l'explosion de sa joie puis soudain plus sérieuse, comme inquiète:

—Michel, où cela va-t-il nous mener? tout cela, cette gloire neuve et surtout, cette confiance sans bornes que vous mettez en moi? Etes-vous certain que je remplisse comme il convient ce rôle? J'ai peur...

—Peur? Je suis là, moi, pour vous épauler. Et si vous le vouliez, je serais plus près encore de vous. Nadine chérie, avez-vous déjà songé à ce magnifique tandem que formerait un écrivain en renom avec une actrice adorée du public, une actrice qui serait la seule interprète des oeuvres de son mari et qui.... Pourquoi ces larmes?

—Je n'en espérais pas tant, murmura-t-elle.

—Cela vous ferait-il peur, encore?

Elle l'enlaça tendrement.

—Non, mon amour, pas cela... Cela, au contraire, me donnera le courage dont j'ai besoin. Mais je sens, je sais que l'on va beaucoup jalouser celle qui, en somme, s'est imposée à la place des autres, qui leur a pris leur rôle. Je connais les comédiens, Michel: ils sont les plus charmants camarades du monde, mais aussi les plus irascibles ennemis. La jalousie les mène tout au long de leur carrière et parfois endort leurs scrupules afin de se donner libre cours.

Michel Villars se mit à rire:

—Je voudrais bien voir, par exemple, que quelqu'un s'avise de toucher à ma fiancée!

Elle l'embrassa pour cette douce appellation. Puis:

—J'y songe, chéri, vous ne m'avez même pas donné connaissance du scénario de ce fameux film!

Ils éclatèrent de rire tous deux devant le comique de la situation, puis Michel expliqua:

—C'est une histoire, histoire d'amour bien entendu, qui se passe chez les gens du voyage, les gens de cirque ambulant. Vous verrez par vous même tous les détails de l'intrigue. Qu'il vous suffise seulement pour l'instant de savoir que votre personnage est un de ceux qui vous conviendront le mieux: celui d'une jeune chanteuse, mêlée à une aventure dramatique, et dont le numéro, clou sensationnel, consiste à venir dans la cage aux lions chanter un grand air d'opéra, tandis que le dompteur excite les bêtes à grands renforts de fouet et de revolver.

—Mon Dieu, s'exclama Nadine, mais vous êtes fou, mon amour! Jamais je ne pourrai tourner cette scène, je vais être dévorée tout crue par les bêtes!

—Comme je n'en ai pas la moindre envie, dit en riant Michel, je préfère vous dire que des précautions seront prises pour vous assurer le maximum de sécurité. La cage sera séparée en deux parties par un réseau de mailles d'acier, tendu verticalement par des câbles aussi solides que le filet lui-même. De l'extérieur, on n'apercevra rien de cette protection. De plus, tout autour de la cage, un personnel nombreux et armé sera prêt à intervenir en cas d'alerte... alerte improbable d'ailleurs, pour les motifs que je viens de vous exposer. A présent, êtes-vous plus rassurée?

—Un peu, oui. Mais, Michel...

—Quoi donc encore?

—Un rôle de chanteuse, dites-vous? Je ne sais pas chanter.

—Régina Storm ni Louise Neigis non plus ne chantent. Pourtant, on leur aurait confié d'emblée ce rôle, si je n'avais pas exigé que vous le teniez. On dirait que vous ne connaissez pas la signification du mot "doublage"!

Elle le regarda, admirative:

—Vous pensez à tout, Michel.

x x x x

Lorsque Regina Storm apprit qu'elle ne ferait pas partie de la distribution du nouveau film de la firme avec laquelle pourtant elle avait un contrat de deux ans, elle entra dans la plus violente colère que vedette ait jamais piquée. Autour d'elle, dans son appartement, les bibelots, les papiers, les robes même se mirent à voler en pluie d'orage. Elle prenait à témoin de l'injustice flagrante, son mari et protecteur, l'acteur Roby Julien qui, lassé de ces hurlements, préférait garder un silence profond et significatif.

—Naturellement, toi, tu ne réponds rien! Cela t'est absolument indifférent que ta femme soit traitée comme une quantité négligeable. Tu te moques de moi, tu ne m'as jamais aimée. Au fond, tu es jaloux de mon talent et de mon succès. Tu me laisses supplanter sans rien dire! Et par qui, encore? Si seulement il s'agissait d'une autre actrice, je pourrais, à la rigueur, m'incliner. Mais il s'agit de cette petite intrigante, de cette petite nullité de Nadine Martial. Nadine Martial, tu te rends compte? Une fille dont il y a six mois tout le monde ignorait même le nom! Il a fallu cet imbécile de Villars pour s'en enticher. Mais au fond, il n'est pas le seul à bâiller devant elle: toi-même, comme les autres, tu la prônes, tu lui découvres du talent. Du talent, à cette gamine! Enfin, vas, vas, tu seras comblé, heureux, tu vas pouvoir la tenir dans tes bras, loin de moi!

Roby Julien avait en effet été choisi pour servir de partenaire à Nadine: le producteur, pensant ainsi réparer quelque peu dans l'esprit de la fougueuse Regina Storm l'injure que constituait sa décision à son égard, donnait à son mari le premier rôle masculin de la production. L'acteur, à bout de nerfs, mit un terme aux récriminations de sa femme:

—Vas-tu bientôt me ficher la paix avec tes cris inutiles? Ce n'est pas comme cela qu'on aboutit à un résultat. Je sais aussi bien que toi qu'on nous fait la pire indélicatesse possible, et je la ressens aussi profondément, plus peut-être. Seulement, je ne crie pas, moi, je réfléchis.

Il regarda sa femme sidérée et conclut:

—Je réfléchis et j'agis.

Elle aussi réfléchissait; elle eut soudain un trait de lumière:

—Tu vas faire résilier son contrat? gloussa-t-elle, pleine d'un espoir neuf.

Il haussa les épaules.

—Ne t'occupe pas. Tu ne comprendras jamais rien à rien.

Et il sortit assez rapidement, afin de ne pas entendre les protestations véhémentes de son épouse qui n'admettait nullement qu'on lui jetât à la face ses quatre vérités.

x x x x

Roby Julien n'avait pas fait résilier le contrat de Nadine Martial. Il ne l'avait même pas tenté, sachant d'avance l'inutilité de ses efforts. Michel Villars était puissant, très puissant, bien plus que lui-même et que Regina Storm. De plus, il aimait Nadine.

—Mais, songeait l'acteur ulcéré, il y a des domaines où sa puissance n'a aucune action!

Cédant à merveille sa rancoeur, il s'était montré envers la jeune actrice le plus charmant camarade qui soit. Aimable sans afféterie, courtois sans bassesse, il parvenait à faire dire à Nadine:

—Voilà comment j'aime travailler: en parfaite entente avec de vrais camarades qui sont presque des amis.

Les prises de vues du film avançaient de la manière la plus satisfaisante. Pour la seconde fois, la jeune vedette ne se montrait pas en-dessous des espoirs qu'on avait fondés sur elle. Son talent, sa beauté, décuplés encore par l'assurance et l'amour, faisaient merveille. Et Michel Villars, qui assistait toute la journée à toutes les prises de vues de son film, Michel Villars exultait. Déjà, le scénario étant traité en roman, il avait convenu avec son éditeur d'une illustration photographique de son livre: la scène capitale, celle où Nadine chanterait dans la cage aux lions. Accord intervenu, le romancier attendait avec impatience que vînt le jour de la réalisation de la scène en question: mais il lui fallait s'incliner devant les volontés du metteur en scène et les raisons techniques!

Enfin, il vint, cet instant tant désiré. En dépit des assurances de sécurité qu'on lui donnait, Nadine dormit mal, la nuit précédente. Elle voyait, dans une série de cauchemars, mille possibilités d'accident, dont elle ou ses camarades formaient les victimes. Elle voyait Michel blessé, et se réveillait trempée de sueur, en criant de peur. Enfin vint le jour qui la délivra de ses angoisses. Elle s'habilla et partit pour le studio. Michel l'y attendait et tout de suite l'emmena vérifier par elle-même l'installation de sécurité. Les mains fines de Nadine éprouvaient le rude rempart du filet, les câbles aussi gros que son poignet, les barreaux solides de la cage, et sa crainte s'envola. On procéda à la répétition. Les fauves jouèrent consciencieusment leur rôle, la jeune fille également. De l'autre côté de la cage, Michel lui souriait.

—Un quart d'heure de pause, et on tourne! cria le metteur en scène.

Ayant repris son souffle, toute l'équipe se retrouva, à la minute fixée, sur le plateau. Pour cette prise de vue inaccoutumée, les journalistes avaient eu droit d'entrée et ils attendaient, stylo en main, que la scène fût terminée pour assaillir de questions la jeune artiste, Michel Villars l'ayant ainsi décidé afin de ne pas fatiguer Nadine, déjà suffisamment énervée. Ils attendaient donc, ces chevaliers de la plume, mêlés aux acteurs, dont Roby Julien, le coeur un peu battant.

—Tout le monde est prêt? Dégagez le plateau!

Un coup d'oeil circulaire: dans la cage, les bêtes et le dompteur; en dehors de la cage, Nadine, en robe du soir, maquillée, prête; un cordon de dompteurs, armés, prêts à intervenir au premier signe de danger.

—Partez!

On ouvrit toute grande la porte: Nadine pénétra sans crainte.

Le dompteur se mit à exciter ses bêtes, qui bondirent, furieuses. Nadine, mimant le chant, jouait sa scène à la perfection. Et les lions, excités par cette proie chaude à portée de la griffe, se retournèrent soudain contre elle, l'ayant aperçue et s'élancèrent de toute leur masse musclée contre le filet protecteur. Le metteur en scène exultait, la caméra enregistrait avec ardeur: ce serait le clou, le morceau le plus formidable qu'on n'ait vu depuis des années.

Et soudain, un hurlement de terreur jaillit de toutes les bouches. Sous la poussée des bêtes, le filet venait de céder! Nadine, déjà se trouvait à terre, avec au-dessus d'elle, l'horrible menace d'une patte pesante et griffue, d'une gueule énorme grande ouverte... Une panique indescriptible s'ensuivit, criblée de coups de feu et de cris au secours. Le fauve qui menaçait la jeune fille gisait, dans une mare de sang: du dehors, on l'avait abattu d'une balle en plein coeur: les autres, matés par trois dompteurs pénétrés dans la cage, se terraient dans un coin, calmés, tandis qu'on les douchait à l'aide du jet à incendie pour les immobiliser.

Le service de santé s'était précipité avec des brancards vers la jeune victime et la sortaient de la cage. Nadine, évanouie de peur, et de douleur, portait au visage des marques de griffes sanglantes, et sa robe se tâchait de rouge par places. On l'avait étendue dans sa loge, sur le divan, et le médecin accouru commençait son auscultation. Michel affolé, ne quittait pas des yeux le praticien tandis qu'il poursuivait ses investigations. Lorsqu'enfin ce fut terminé, il osa interroger, la gorge serrée:

—Eh! bien, docteur?

Le médecin fit la grimace.

—Pas joli... Les plaies du visage seront facilement cautérisées, et je ne pense pas qu'il en reste beaucoup de traces. Ce qui m'inquiète le plus, c'est la fracture du bassin. Lorsqu'elle est tombée, renversée par la bête, elle a reçu le poids du fauve en porte-à-faux sur les os du bassin, et une fracture compliquée s'en est suivie. Il faut le plâtrage, l'immobilité complète... pendant des mois et des mois...

—Faites ce qu'il faudra, docteur, dit Michel effondré.

La jeune fille ouvrait les yeux: c'est lui qu'elle reconnut le tout premier. Elle lui sourit douloureusement et il se pencha sur elle.

—Mon amour, murmura Nadine, j'ai...

—Non, chérie, il ne faut pas avoir peur. Je suis là.

On l'anesthésia pour procéder au plâtrage. Le médecin s'était fait apporter tout le nécessaire sur place, préférant ne pas transporter la blessée dans une clinique, afin de limiter l'étendue de la fracture. On mit Michel à la porte de la chambre. Comme un égaré, il entra sur le plateau. La consternation la plus grande y régnait; et même les journalistes n'osèrent accabler l'écrivain de leur curiosité professionnelle. Il leur donna, cependant, quelques renseignements généraux et ils s'en furent.

Déjà, la police était sur les lieux, procédant à l'enquête sur l'accident. Le metteur en scène s'arrachait les cheveux:

—Mais qui, qui voulez-vous que je soupçonne? Ce filet, personne ne s'en est approché, dit-on. Moi, je n'en sais rien, je n'avais pas les yeux fixés dessus. Mais tout de même, à la répétition, il était intact, et en un quart d'heure, quelqu'un a eu le temps de le sectionner, en dix endroits, et de couper le câble? Cà tient de la magie noire!

A ce moment, les policiers entrèrent, tenant solidement par les bras Roby Julien. L'un d'eux avait à la main une magnifique paire de cisailles à métaux. Roby Julien était vert, et tremblait nerveusement.

—Inutile de chercher plus avant, déclara le policier. Voici ce que nous venons de trouver dans la loge de ce monsieur.

—Roby Julien?

—Cà lui apprendra à voler. ses rôles à ma femme, déclara cyniquement l'acteur. Je ne regrette rien.

Il ne parla pas plus avant: un magistral uppercut disait la rage et le mépris que provoquait son acte. Il s'écroula tandis que Michel retenait le metteur en scène, prêt, au comble de la rage, à achever l'individu.

CHAPITRE V

Tandis que la presse annonçait au public l'affreux accident qui allait le priver sa vedette, et que les parents de la jeune fille apprenaient par la même voie le désastre, et seulement ainsi, Michel Villars, emmenant Nadine loin de la capitale, la soustrayait à toute curiosité insane et à toute pénible émotion. Il savait la situation dans laquelle se trouvait Nadine vis-à-vis de ses parents, et qu'elle en souffrait; un peu égoïste comme tout amoureux, il préférait la garder pour lui seul. Il possédait à une centaine de kilomètres de Paris une propriété, un petit castel à l'allure féodale, perché en haut d'une colline. De là, la vue s'étendait sur les prés, la rivière, tout un riant et calme paysage. Michel y venait souvent se reposer des fatigues de sa vie trépidante, et dans le castel plus d'un roman avait vu le jour. Il espérait que le plus beau, le vrai roman de sa vie, y naîtrait, pour toujours...

La jeune fille, au milieu de cette paix accueillante, se remettait graduellement. Durant les longues heures d'immobilité forcée, elle se livrait à de délicats ouvrages de femme, peignant les aquarelles, brodant de fins napperons ou des pochettes impalpables. Puis elle rêvait: elle revivait les étapes de son ascension, et en dépit de l'accident se trouvait magnifiquement heureuse. Au fond, ce vers quoi elle avait toujours tendu sans s'en rendre exactement compte, n'était-ce pas l'amour? Elle le connaissait, il la comblait désormais. Elle murmurait:

—Michel...

Ensemble, ils faisaient des projets d'avenir. Habilement exploité, cet accident augmentait encore sa célébrité. Le public attendait avec impatience la rentrée de la vedette qui montait. Un jour arriva au castel une magnifique corbeille de fleurs:

—Le directeur vous l'envoie avec ses voeux de prompt retour, chérie. Il faut vite vous remettre, un contrat vous attend. Et le film aussi, qui doit être terminé bien vite

—Il faut d'abord ôter ce corset de plâtre, dit en souriant la jeune fille. Le médecin sera, en l'occurence, le seul juge. A la fin du mois, a-t-il déclaré, pas avant. Ensuite, il me faudra réapprendre à marcher à...

—Mais oui, mais oui, chérie! Et puis, nous aurons tellement d'autres occupations! J'y songe, savez-vous quels papiers sont nécessaires pour un mariage?

x x x x

Et la fin du mois arriva sans crier gare. Le médecin, ponctuel et docte, se présenta au castel, avec sa trousse.

—Je suis à vous, libérateur! lui cria Nadine.

Il se mit à l'ouvrage. En dépit de l'optimisme qu'ils affichaient, les deux fiancés se sentaient le coeur un peu serré. Qu'allait-on découvrir, sous les bandes raides? Des plaies mal cautérisées? Des déformations osseuses? Plus d'une heure fut nécessaire avant que l'opération soit terminée. La chair apparut, lisse, intacte; la ligne des hanches, inchangée, gardait son galbe harmonieux de jadis.

—A présent, des massages, des efforts personnels, et tout ira parfaitement, déclara le praticien qui s'en fut, paisible, et philosophe, dans l'allée sablée, vers la route où l'attendait sa voiture.

Et, docile, Nadine, soumise aux dures épreuves de la rude main du masseur, serrait les dents pour ne pas montrer sa douleur à Michel. Elle lui souriait, aussi, lorsque, appuyée sur ses cannes, elle commençait à se risquer dans le jardin, d'une chaise à l'autre. Deux mois, durent se poursuivre ces efforts héroïques, avant que les muscles n'eussent retrouvé leur souplesse d'autrefois. Mais la jeune fille boîtait un peu: on mit cela sur le compte d'un manque d'élasticité des articulations.

—Après deux mois? C'est impossible, déclara Michel qui téléphona au médecin.

Il vint, cet homme de science, il examina Nadine. Puis, son diagnostic fut irrémédiable: la chute avait été trop forte, la réduction des multiples fractures avait entraîné un raccourcissement, et la jeune fille resterait infirme. irrémédiablement.

Lorsque le docteur se fut retiré, après sa terrible sentence, Nadine et Michel restèrent face à face. Sans parler, un long moment. Michel avait son visage des mauvais jours: sombre, il roulait des pensées terribles. Dégrisé, il se retrouvait en face de la terrible réalité, et obligé d'envisager, la vie sous un autre angle. La gloire, qu'il avait escomptée, ce ne serait jamais qu'un rêve. C'était le malheur qui venait frapper à sa porte. Il avait pensé, formant avec Nadine cette association épauler sur cette jeune gloire sa propre gloire à lui. Non seulement, il aurait été un écrivain en renom, mais aussi le mari d'une vedette

Il s'apercevait qu'il y avait, dans son amour pour Nadine, une part de griserie et d'orgueil . . . et que cette part lui étant retirée, la jeune fille redevenue terne et grise cessait d'avoir à ses yeux son attrait. Il se reprochait, oui, il se reprochait cet égoïsme, mais il sentait que, jamais, il ne lui serait possible de faire quelque chose là contre. Cette femme, à présent retombée sur les coussins, plus pâle qu'un linge, était-ce la belle chanteuse, capiteuse, du film à succès? Une infirme, une ruine . . . Elle avait trop de chagrin pour pleurer. Elle l'appela doucement:

—Michel, pourquoi ne me dis-tu rien? Viens près de moi, j'ai tant de peine. . . . Michel, est-ce que tu m'aimes toujours?

Il préféra prendre une solution, point trop élégante en soi, mais définitive et qui le dispensait de bien des choses:

—Oh! je t'en prie, ce n'est pas le moment de faire de la sentimentalité à l'eau de roses! Il s'agit de se mettre, là, bien en face de la situation. Tu la réalises, toi, la situation?

—Mais, Michel. .

—C'est tout ce que tu trouves à dire, "mais, Michel?" Toi, tu ne comprends pas ce que cela représente, un film fichu, des millions gâchés, une carrière dans l'eau. Qu'est-ce que je vais devenir, moi maintenant?

Elle le regarda et éclata en sanglots. En un éclair, elle venait de comprendre que pour elle le beau rêve se terminait, que la lanterne à rêves venait de s'éteindre' définitivement. Elle comprenait aussi de quel amour il l'avait aimée, à quel point, elle s'était trompée. . .

—Ah! zut! zut et zut! hurla Michel en la voyant en larmes. Quelle comédie! Demain, nous regagnerons Paris.

Dans le bel appartement de l'avenue de Lamballe, c'est un autre Michel que Nadine retrouva. Le Michel d'autrefois, de leur première rencontre. Un peu de baume retomba sur son coeur, elle oublia la scène violente.

—Et puis, si tu ne peux pas faire de cinéma, tu feras de la radio, lui déclarait-il. Qu'importe? Je suis assez puissant pour t'imposer là encore.

Il comptait sans la jalousie qui, depuis l'accident de Nadine, n'avait cessé de croître et de se fortifier. De tous les côtés où il s'adressa, il lui fut répondu, unanimement, que le bluff ne prenait qu'une fois, et que Mlle Nadine Martial devrait, comme les autres, prendre la file d'attente des postulants à la radio —et ils sont nombreux — avant d'acquérir la célébrité sur les ondes.

Le public est ingrat: il avait déjà oublié son idole neuve pour se tourner vers une autre, pas moins bien lancée, mais plus chanceuse. . .

Michel Villars comprit qu'il allait sombrer dans le ridicule. Il songea à sauver son prestige, par tous les moyens. Il prit le seul à sa portée.

Une semaine plus tard, sous le prétexte d'une affaire urgente à traiter en province, à l'étranger, il ne savait exactement, ses explications étaient très vagues. Nadine comprit-elle? Avant qu'il partît, pour toujours, elle mit tout son coeur dans son dernier baiser. Ce n'était pas l'homme, lui-même, à qui elle disait adieu: c'étaient, incarnées par lui, ses illusions perdues. Car lui, depuis quelque temps elle avait compris qu'elle ne l'aimait plus. . .

x x x x

Et du tout petit logement qu'elle possédait elle fit son seul univers. Elle ne sortait plus, elle avait perdu toutes ses relations. Elle ne vivait plus que dans son souvenir. Curieusement, elle oubliait très vite tout ce qui avait formé

sa gloire éphémère. Tout cela passait comme passent les images dans la lanterne aux rêves, et il lui semblait même que c'était une autre qui les avait vécues, ces heures glorieuses. Elle, Nadine Martial, était restée, depuis toujours, la toute petite comédienne de tournées obscures, en lutte avec un cachet, un contrat, et qui cherchait désormais à entrer au service de la radio, sa seule porte de sortie. Elle mena la vie de recherches de toutes ses camarades dans le même cas...

Et puis, l'image, le souvenir de Sylvain vinrent la visiter. Des mois avaient passé sans qu'elle lui accordât une pensée. A présent, elle le revoyait nettement Mais tout s'opposait à ce qu'elle fît la moindre démarche dans le but de le revoir. Qu'allait-il penser d'elle? Qui sait, peut-être était-il marié avec une autre?

L'avait-il vraiment aimée, lui aussi? Elle doutait de tout, et de tous, désormais.

Allons, elle avait bien gâché sa vie, gâché par sa propre faute, par son orgueil et son désir de gloire éphémère. Oui, Sylvain avait raison, lorsqu'il voulait lui voir abandonner ce métier.

Sylvain... Il ne reviendrait jamais. La vie ne valait plus la peine d'être vécue. Même l'amour lui avait été refusé. Alors... Bientôt, elle se verrait réduite à la misère, ses économies envolées durant ces longs mois sans travail. Pourquoi vivre, pensait-elle? Pourquoi lutter?

Elle prit un soir, un grand verre d'eau, et quelques comprimés, C'était la meilleure solution. Elle y songeait depuis longtemps...Ce soir, elle avait le courage... Allons! Elle fit dissoudre les comprimés dans l'eau... Et tout à coup, l'on frappa à sa porte. Une fois, discrètement, puis ensuite avec force et insistance. Mécontente, elle alla ouvrir.

—Toi! dit-elle en reconnaissant Sylvain.

C'était bien lui, le Sylvain d'autrefois, le Sylvain de toujours. Oui, avec son même sourire... Il entra.

—Je suis revenu vingt fois dans l'espoir de te retrouver, mais je trouvais porte close...

—Et tu ne te décourageais pas? fit-elle en fondant en larmes.

—Je t'aime tant, dit-il...

Elle se dégagea de ses bras et se détourna vers la fenêtre. Elle avait honte qu'il la vît pleurer, honte d'avoir douté de lui. Un peu interdit de cette réaction, le jeune homme regardait machinalement autour de lui. Il aperçut le verre d'eau et comprit, car le tube vide, gisait à côté.

—Est-ce que tu allais vraiment faire cela? dit-il.

—Laisse... J'ai de grands torts envers toi... Je sais que rien n'est plus possible de toi à moi..

—Qui t'a raconté cette énorme sottise?

—Je n'ai pas le coeur à ironiser, Sylvain...

—Moi non plus. Ecoute, Nadine, écoute-moi bien. Si je suis revenu ici, sans me lasser, des fois et des fois, si j'ai attendu c'est que je savais que je te retrouverais un jour! Et pas seulement moi: les tiens aussi, qui t'attendent, les bras ouverts, et qui m'ont crié: "Ramenez-la chez nous!" Je suis venu, je t'ai trouvée, et je te ramène.

—Sylvain!

—Et maintenant, si tu veux, Nadine, je peux ne plus jamais te laisser échapper?

FIN.

Carnet Privé

● Le carnet rose du cinéma s'augmentera de nombreux feuillets ce mois-ci. Outre Micheline Presle, qui est maman, on annonce qu'un heureux événement est attendu également par Micheline Cheirel (et Paul Meurisse) et, d'autre part, par Yvette Lebon (et son producteur de mari).

La larme à l'oeil

● Arletty a la larme à l'oeil chaque fois qu'elle passe devant le grand immeuble situé avenue de la Défense. Autrefois, à cet emplacement, s'élevait la gare des tramways. Le père de "Tyty" était le gardien de nuit de la compagnie.

—Un jour que p'pa était un peu rond, y s'est fait écraser entre deux trams. Pauv' p'pa! C'est une victime du devoir.

Ces recettes de beauté ont 2,000 ans

Blanchette Brunoy révèle les secrets des Parisiennes de jadis

● "Sur la scène, comme beaucoup d'actrices, je porte des faux cils, dit Blanchette Brunoy. Ceux-ci sont montés sur du crin. Je les colle sur les paupières avec un pinceau. Vous croyez que c'est une invention moderne? Pas du tout. Cléopâtre en portait déjà et les Romaines l'imitaient. Les dames romaines (femmes des officiers de l'armée d'occupation à Lutèce) qui venaient se baigner à l'endroit où se trouve actuellement un musée en faisaient probablement usage. Les femmes étaient, à cette époque, fort coquettes. Elles étaient maquillées et parfumées avec art."

● "Il semble, par contre, que les Gauloises étaient un peu plus primitives. Elles s'enduisaient le visage de graisse d'ours. L'usage des matières grasses pour la beauté s'est conservé à travers les siècles. Molière, dans "Les Précieuses ridicules", fait allusion à des pommades à la graisse de boeuf. Quant à moi, j'emploie une crème à base de panne de porc et de benjoin que je parfume avec de l'essence de violette ou de lavande. Mon fond de teint, pour la scène, est également très gras, car j'ai la peau naturellement sèche. Je ne mets jamais de poudre sur mon fond de teint."

● "Au moyen âge, on mange beaucoup de viande et de gibier, ce qui est mauvais pour le teint et donne de la coupe-rose. Pour remédier à cela, les élégantes averties croquaient des oignons crus qui possèdent beaucoup de vitamines et ont bon effet sur la circulation. Pour en faire passer l'odeur, elles mâchaient ensuite de la menthe. Je trouve ce système excellent. Je remplace la menthe par une eau dentifrice très parfumée. On peut aussi manger l'oignon râpé avec de la salade de tomate et des olives noires. C'est délicieux.

● "L'impératice Eugénie fut une des souveraines les plus coquettes. C'est d'elle que vient cette méthode (fort simple d'ailleurs) pour avoir de jolies mains: lever les mains en l'air et agiter les doigts. Cela fortifie les muscles des mains et affine les poignets. Je sais aussi qu'elle se faisait polir la plante des pieds avec une pierre ponce."

● "De tout temps, les femmes ont affectionné les infusions à base de plantes variées: tilleul, sauge, guimauve, verveine. Chaque herbe, chaque plante a sa vertu particulière. Elles sont surtout connues des femmes qui vivent à la campagne. Elles croient aux bienfaits de la tisane d'aubépine pour assurer un sommeil paisible. Je l'ai essayée. C'est en effet très efficace."

● "Dans les poèmes de la Renaissance, on parle beaucoup de lis et de roses. On compare à ces fleurs le teint des jolies femmes, et naturellement cela donne l'idée de les employer pour la peau. Il paraît que Diane de Poitiers utilisait, pour tout le corps, une pommade à base de lis. Elle prenait également chaque jour un bain glacé. Je n'ai pas de prédilection pour les bains glacés. Mais, contre les coups de soleil, j'emploie, moi aussi, une lotion à base de pétales de lis et d'huile d'amandes.

"Les bienfaits des masques aux fruits étaient bien connus au XVIIIe siècle (et probablement avant), bien que l'on ne parlât pas encore de vitamines. Il paraît que Mme du Barry les employait déjà. Quant à moi, au printemps, j'adore appliquer sur mon visage du jus de cerises fraîches. Je le garde un quart d'heure environ, puis je lave avec de l'eau de rose. Cela détend merveilleusement le visage. On peut faire également des masques aux fraises suivant le même principe."

● "L'impératrice Joséphine connaissait un grand nombre de recettes de beauté. Elles lui avaient été enseignées par sa nourrice créole. La plupart de ses secrets se sont perdus. On lui attribue pourtant cette méthode contre le gonflement des paupières: la pomme de terre crue. On garde dix minutes sur les yeux des rondelles de pommes de terre,

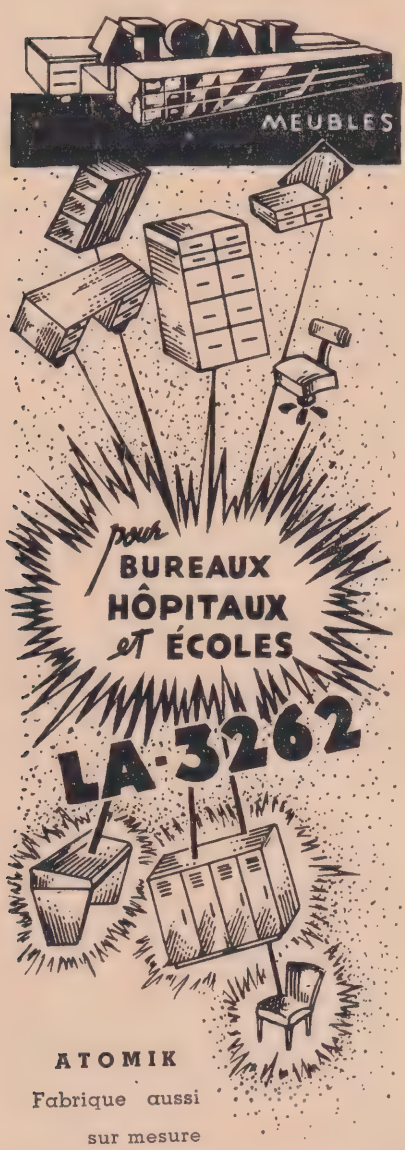
Simone Renant

adore faire sa lessive et repasser...
elle sait même réparer un fer électrique

Dans son immense studio moderne où tout reluit et où les fleurs abondent, Simone Renant apparaît si frêle qu'on l'imagine mal s'occupant de travaux domestiques fatigants. Pourtant elle les aime: "Nerveuse, ces tâches me délassent beaucoup, dit-elle. Mon linge fin, je le lave moi-même, et mon plus grand plaisir, c'est de le repasser. J'ai appris à tricoter durant la guerre; la rareté des vêtements m'y força. Voici une liseuse en laine rose que je me suis faite. Je sais broder des "jours" mais j'avoue qu'il ne faut pas que ce soit trop compliqué.

Le dimanche, son personnel prenant son jour de congé, Simone Renant fait elle-même sa cuisine; sa passion, c'est d'inventer des plats nouveaux, sans se soucier de ce qu'enseignent les livres de cuisine. D'une lingerie, elle a fait une salle à manger; et comme elle est étroite, elle ne peut y donner que des dîners intimes. Jamais plus de six personnes. C'est elle qui choisit la nappe, décore la table avec des fleurs; elle n'aime que les fleurs simples: elle a horreur des orchidées

Elle a aussi des talents de bricoleuse: les grands tableaux qui ornent les murs de son studio, c'est elle qui les a encadrés, qui a choisi sur les murs la place de chacun et planté les clous auxquels ils sont suspendus. Elle répare même son fer électrique. Un petit tournevis dans les mains et la voilà heureuse. Elle trouve que tous ces travaux ne sont pas ennuyeux, encore moins au-dessous d'elle. Naturellement, elle se réserve toutes les tâches qui donnent une touche personnelle à un intérieur: elle choisit et dispose dans des vases les grands bouquets de fleurs dans toutes les pièces; elle change fréqemment la disposition des livres et des objets d'art.



ATOMIK

Fabrique aussi

sur mesure

tout ameublement de bureau en bois

ou en acier

Robert Lamoureux

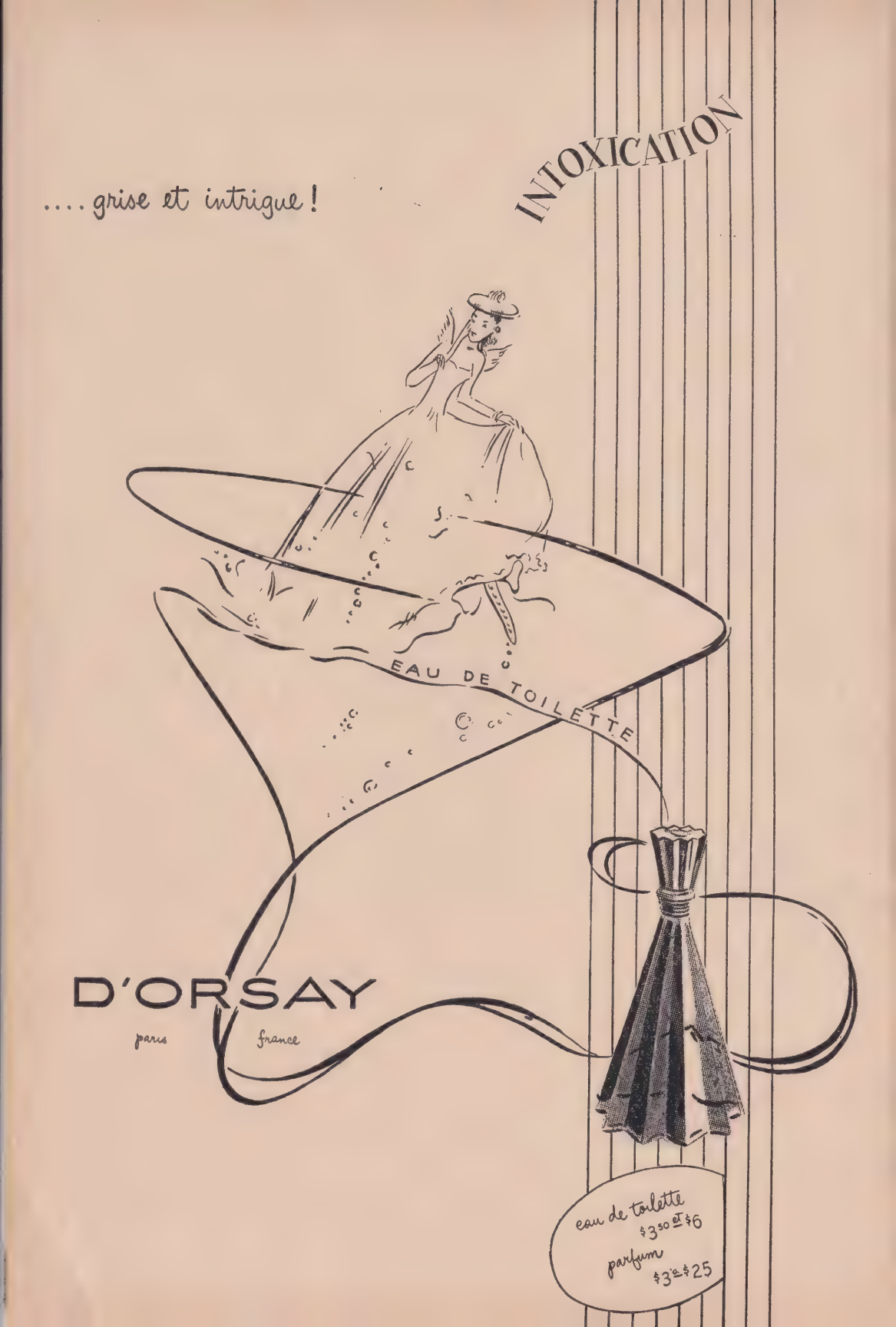
Cet artiste a une qualité maîtresse pour un comique: il plaît aux femmes.

Son premier rôle: Lui-même, dans son tour de chant.

Son exploit professionnel Tourner le jour: "Chacun son tour", jouer le soir au théâtre "La p'tite Lili", passer ensuite au cabaret raconter quelques-unes de ses histoires et trouver le temps de découvrir un jeune acteur qu'il recommande et fait engager dans une revue, d'écrire une nouvelle chanson, de "pondre" un nouveau monologue, de préparer une tournée de trois semaines en Afrique et d'enregistrer ses disques.

Moyenne d'heure de repos sur vingt-quatre: quatre. Rien d'étonnant.

Ses films seront bientôt lancés ici, et feront fureur.


....grise et intrigue!
INTOXICATION
EAU DE TOILETTE
D'ORSAY
paris france
eau de toilette
$3.50 et $6
parfum
$3 à $25

DANIELE DELORME est abandonnée par un monsieur parti **"Sans laisser d'adresse"**

Tous les publics seront séduits par cette histoire si humaine, pleine de charme populaire, de sourires et de larmes. Le film nous promène à travers un Paris classique et aussi poétique. Bernard Blier et Danièle Delorme y réalisent deux sensationnelles créations. Le film est une réussite et voici l'histoire:

Pendant quelques heures, le chauffeur de taxi Emile (Bernard Blier) va jouer le rôle d'ange gardien pour sa jeune cliente, Thérèse Ravenaz (Danièle Delorme), venue à Paris avec son bébé pour retrouver le père de l'enfant, un journaliste qui l'a abandonnée. De Montmartre à Saint-Germain-des-Prés, d'un cabaret aux gares, Emile et sa protégée errent le soir et une partie de la nuit. A l'aube, Emile mobilise ses copains chauffeurs pour retrouver Thérèse qui a disparu désespérée. Il empêche ainsi qu'elle se jette à la Seine. Le brave Emile et sa femme qui vient d'accoucher recueilleront la mère et l'enfant.

Dans un rôle parfaitement adapté à sa personnalité, pathétique et mesuré, Danièle Delorme sera appréciée pour son naturel. Bernard Blier campe avec jovialité et bonhomie, une sympathique truculence et une fine émotion, le chauffeur de taxi transformé par le hasard — et sa bonté native — en ange gardien et bonne d'enfant.

L'histoire se déroule en l'espace de vingt-quatre heures et s'égaille à travers Paris dont elle nous livre de fort jolies images. La vie de la Ville Lumière a été saisie sur le vif. Décors, photographie et montage sont de premier ordre.

POURQUOI
NE PAS PROFITER
DE NOTRE

Aubaine

le

A VOTRE PORTE LES
PREMIERS JOURS DU
MOIS PENDANT 3 ANS
POUR

$3.

UTILISEZ
CE
COUPON

COUPON D'ABONNEMENT
adresser à
COURRIER DU CINEMA
637 ouest, Craig
Montréal-2

1 an 1.50 - 3 ans 3.00

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

BOURVIL

Bourvil fait dans ce film de nouveaux débuts, comme Fernandel avait commencé une nouvelle carrière avec Angèle. Il a su, avec beaucoup d'intelligence, adapter son classique personnage de paysan aux nécessités d'un rôle dramatique. Certes, il fait rire parfois, mais ce ne sont pas ses jeux de physionomie ou le burlesque des situations qui provoquent cette détente; ce sont les épisodes mêmes de la vie qui prennent parfois un aspect comique.

Résumons la situation. Le soir de leur mariage, Henri Milliard (Bourvil) et Jeannette (Magali Noël), arrivent à Paris en voyage de noces. Une porte de métro qui se ferme malencontreusement sur Henri, et la foule qui presse Jeannette dans un wagon, les séparent. Henri, affolé, recherche sa femme à travers Paris en fête nous sommes le 13 juillet. Après diverses aventures comiques et émouvantes, il la retrouvera.

L'histoire comme on le voit est, en elle-même très simple, mais elle est soutenue par de très nombreuses anecdotes, tantôt tristes, tantôt gaies, qui s'harmonisent avec bonheur et auxquelles Bourvil, dans un rôle très différent de ceux qu'il interpréta jusqu'à présent, confère un attrait indéniable.

"Seul dans Paris"

HISTOIRES ET BONS MOTS

Une jeune visiteuse. — "Est-ce que les gens se noient souvent ici?"
Le vieux marin. — "Non, madame, seulement une fois."

— x —

"Si ce tapis est tout laine, pourquoi l'étiquette dit-elle coton?"
"Ca madame, c'est pour tromper les mites."

— x —

Elle. — "Chéri, il y avait une mite dans mon costume de bain."
Lui. — "Eh bien, à en juger par la taille de ton costume, il devait aller parfaitement à la mite."

— x —

— Tiens, les cloches sonnent; pourquoi cela?
— Parce qu'il y a quelqu'un qui tire sur les cordes.

— x —

A onze heures du soir. Monsieur ne part pas:
— Je puis imiter la voix de tous les animaux.
— Que penseriez-vous d'imiter le pigeon-voyageur?

— x —

— Qu'est-ce qu'un drapeau?
— "C'est qu'osqu'on s'fait casser la yeule pour!"

— x —

L'employé. — Les cigares avec une bande valent dix sous et les autres 15 sous.
Le monsieur. — Quelle est la différence entre les deux?
L'employé. — 5 sous, monsieur.

— x —

Un jour un jeune homme arrive à son travail après une absence prolongée de huit jours.
Le patron, l'air bourru, lui demande la raison de son absence.
Et le jeune homme de répondre timidement:
— Patron, je me suis marié et comme ma femme faisait un voyage de noces, elle a insisté pour que je l'accompagne.

— x —

— Madame!... Voulez-vous nommer deux instruments à cordes?
— La dame rougit tout d'abord... réfléchit ensuite avec intensité. Puis finalement, d'un air triomphant:
— Le fer à repasser et le "toaster".

Lui. — "Ce matin j'étais sur la plage avec mes pensées."
Elle. — "Oui, c'est ce qu'on peut appeler la solitude complète."

— x —

Pendant qu'il pleut à verse, un voyageur entre dans la salle publique de la bibliothèque municipale, à Montréal, et s'adressant au bibliothécaire:
— Je voudrais un ouvrage.
— De quel auteur?
— Oh! pas très haut, c'est pour m'asseoir dessus!

— x —

Durand. — "J'entends toujours répéter le mot Idiot. J'espère que vous ne parlez pas de moi"
Dupont. — "Ne sois pas si prétentieux. Comme s'il n'y avait pas d'autres idiots au monde!"

— x —

"Comment la partie de football est-elle venue en aide à l'hôpital?"
"Ils n'ont pas obtenu d'argent mais ils ont eu vingt-deux nouveaux patients!"

— x —

— Fiston, pourquoi es-tu toujours en arrière dans tes études?
— Pour mieux les poursuivre, papa!

— x —

Epouse. — Qu'as-tu fais du livre intitulé "Comment Vivre jusqu'à Cent Ans?"
Epoux. — Tu ne crois tout de même pas que je vais le laisser traîner quand ta mère est ici.

— x —

"Est-ce vrai, Mlle Dupré, que vous allez bientôt vous marier?"
"Non, mais je suis très contente que ce bruit circule."

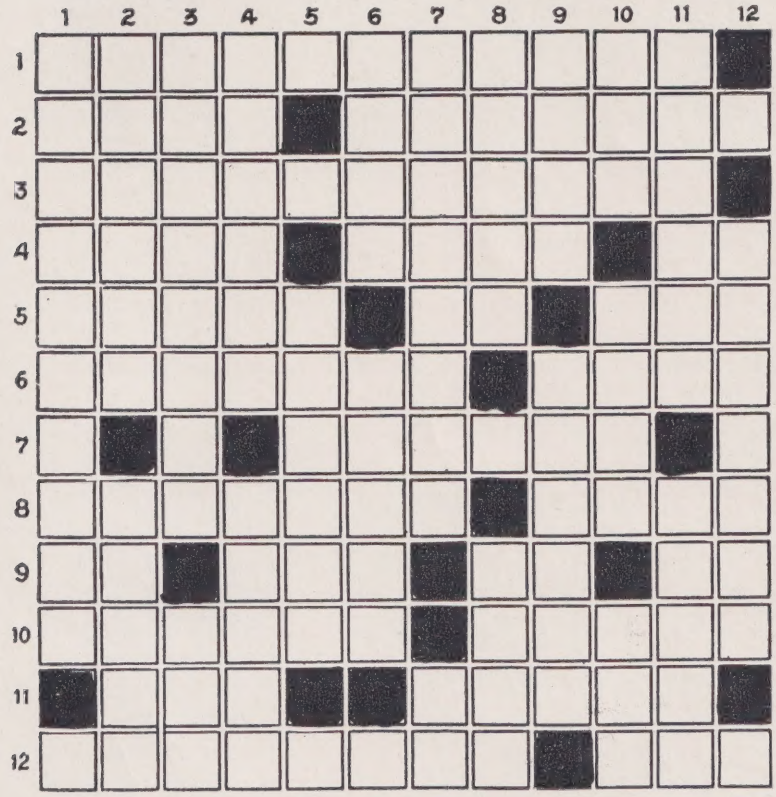
— x —

— Que pensez-vous de mon violoniste?
— Heu !... il me rappelle Paderewski.
— Comment? mais Paderewski n'est pas un violoniste!
— Justement! Justement!

— x —

Le médecin-major, paternel, quoique bourru. — Voyons, mon garçon, dans le civil, est-ce que vous viendriez pour un tel bobo?...
La recrue, candidement. — Non, monsieur le major, je vous enverrais chercher.

MOTS CROISÉS

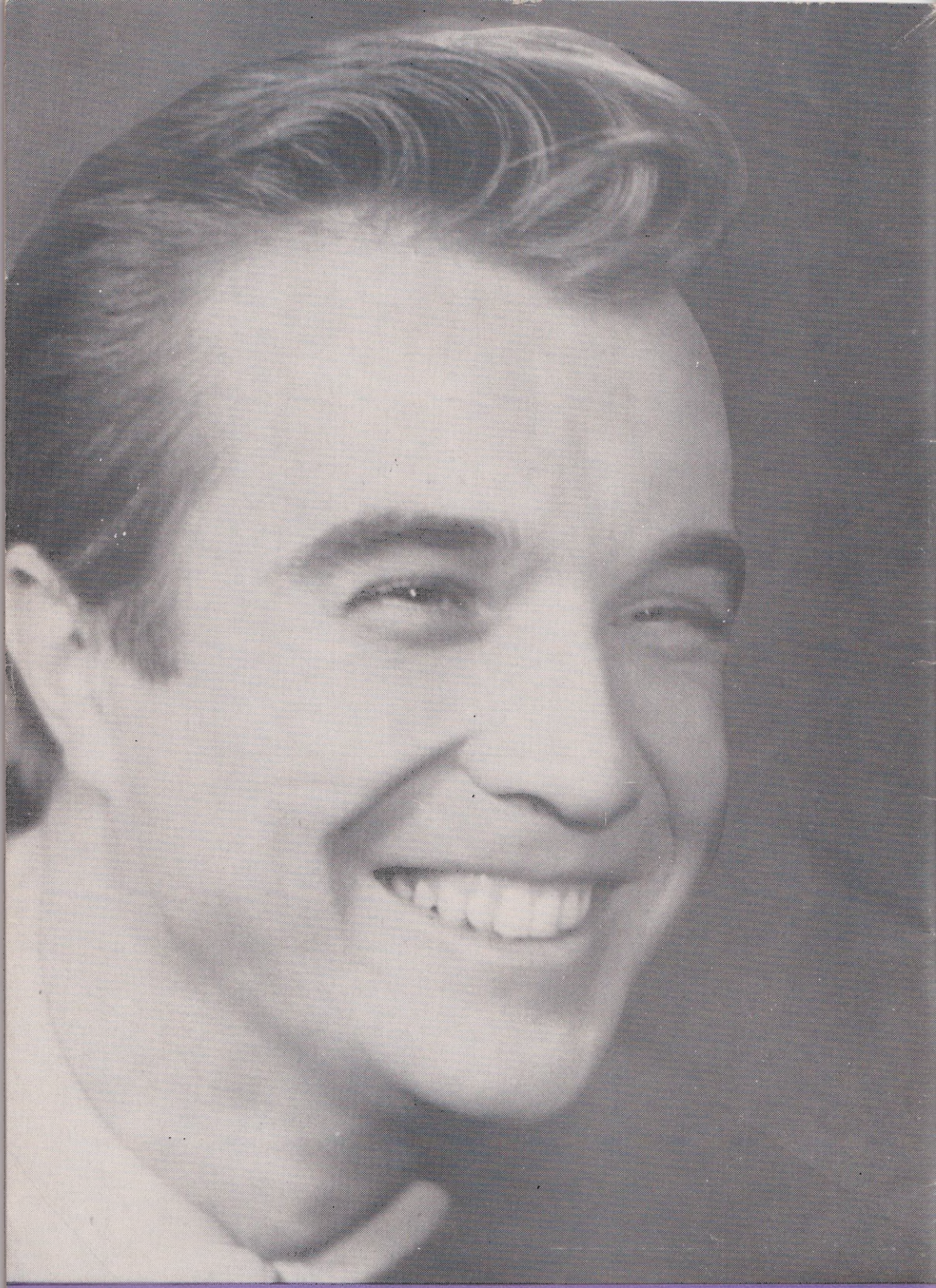


HORIZONTALEMENT

1.—Epaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur.
2.—Petit de la vache — Qui occasionne des frais.
3.—Précepte donné pour instruire.
4.—Temps précis où un évènement a eu lieu. — Administre pour autrui. — Pas vêtu.
5.—Magistrat municipal. — Négation, — Depuis.
6.—Physicien et chimiste belge. — Membre des oiseaux.
7.—Série de trois cartes de la même couleur.
8.—Nom vulgaire d'une espèce de plaqueminier. — Le plus illustre des poètes français.
9.—Abréviation de numéro. — Aventurier. — Négation. — Indique le lieu.
10.—Cordon pour ouvrir et fermer une bourse. — Partie antérieure.
11.—Vigueur. — Employé attaché à la police d'une ville.
12.—Petite lettre, placée à côté d'un mot pour indiquer un renvoi. — Pareil.

VERTICALEMENT

1.—Sans aucun doute.
2.—Femme qui a l'esprit troublé, — Cavité osseuse qui contient certains organes.
3.—Bonbon de sucre aromatisé. — Viande rôtie.
4.—Table pour les sacrifices. — Ce qui n'existe point.
5.—Roi de Thèbes.
6.—Sorte d'étendard turc. — Affirment qu'une chose n'existe point.
7.—Honorer d'un respect religieux. — De janvier à décembre.
8.—Unité de mesure de longueur. — Action de nager.
9.—Grand lac. — Accompli dans son genre.
10.—Préfixe qui signifie de nouveau. — Créateur de l'univers. — Préfixe.
11.—Galerie souterraine. — Jolie, gentille.
12.—Se serviront.



PHILIPPE LEMAIRE dans "MAMAN"